

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

NOS NOUVEAUX ALLIÉS



UN GROUPE D'ALPINS

UN OFFICIER DE BERSAGLIERI

UNE PIÈCE D'ARTILLERIE

UN FANTASSIN

UN DÉTACHEMENT DE CAVALERIE

Le sort en est jeté! Dans la grande mêlée européenne, les frères latins s'avancent en criant tout à la fois : « Evviva Italia! » et « vive la Civilisation! » Déjà, peut-être, les fusils et les canons ont parlé sur la frontière que les Italiens veulent élargir jusqu'au delà des provinces qu'ils revendiquent.

Le front méridional

L'Italie a fait l'acte décisif. L'état de guerre est déclaré avec l'Autriche. Il va s'ensuivre fatalement que l'Allemagne appuiera son allié et complice. L'heure n'est plus aux discussions. Le Germanisme voit s'élever contre sa démesure barbare la coalition des consciences nationales. Le cercle sera bientôt fermé autour des deux empires aux abois.

Nous avons décrit hier le théâtre d'opérations austro-italien entre la Suisse et l'Italie. Nous avons considéré que la neutralité de la Suisse couvrirait la partie ouest. Cependant, une certaine inquiétude s'est manifestée en Suisse.

L'Italie n'a aucun intérêt à emprunter pour ses opérations la moindre parcelle du territoire helvétique, mais sa dignité et sa loyauté sont absolument garanties de tout acte contraire aux relations d'excellent voisinage et de confiance qu'elle a avec la vieille république. Les Allemands pourraient être tentés de passer sur le corps de la Suisse comme ils l'ont fait pour la Belgique. Il faut s'attendre à tout de leur part, mais, vraiment, il ne paraît pas qu'ils y aient le moindre avantage. Sans doute, la grande voie ferrée du Saint-Gothard, qu'ils ont eu l'habileté de mettre sous leur dépendance économique, leur serait précieuse en vue d'une attaque sur Milan; mais ils ne sont plus de taille, aujourd'hui, à passer au travers de la vaillante armée suisse. Ils ont déjà assez d'ennemis comme cela sur le dos. En tout cas, la Suisse a mobilisé en partie, et elle se tient prête à tout événement.

Au delà de la Vénétie, les opérations peuvent, avons-nous dit, se prolonger en Croatie et vers la région danubienne pour coopérer avec une offensive de l'armée serbe. Les vallées de la Save et de la Drave ouvrent les grandes routes vers le Danube. Laibach d'abord, puis Agram, capitale de la Croatie, qui est le nœud de routes le plus important de la région entre le Danube et l'Adriatique, sont les premiers objectifs à atteindre. A Agram se croisent les deux grandes voies ferrées Laibach-Belgrade et Fiume-Budapest. A partir d'Agram, les communications deviennent faciles à travers la Slavonie entre la Save et la Drave. Les Serbes, descendant par la rive gauche du Danube, pourraient donner la main aux Italiens dans la région de la Drave. Le pays, quoique encore assez montagneux, s'abaisse et ouvre de larges clairières à mesure qu'on se rapproche de Vienne et de Budapest.

Beaucoup plus rapprochées sont l'Istrie et la Dalmatie, dont les côtes font face à celles de l'Italie, et où vont se dérouler probablement les premières opérations. Aux trois pointes du triangle que forme l'Istrie se trouvent Trieste, le grand port autrichien; Fiume, le port hongrois, et Pola, le port militaire de la monarchie austro-hongroise. Il est inutile d'insister sur l'intérêt qu'auraient les Italiens à s'emparer de ces trois centres très importants. La flotte italienne est assez puissante par elle-même pour bloquer la flotte autrichienne, et elle sera aidée dans sa tâche par notre escadre de la Méditerranée.

On peut également conjecturer des débarquements en Dalmatie et en Albanie avec le concours du Montenegro. Enfin, les Alliés ne peuvent que souhaiter d'avoir les Italiens à leurs côtés dans l'attaque sur Constantinople.

Comme on le voit, le front méridional est vaste et complexe. Mais nous savons que l'Italie s'est préparée à sa tâche depuis plusieurs mois. Son armée de terre et son armée de mer entrent en campagne dans les meilleures conditions et en temps opportun. L'armée comprend les douze corps d'armée actifs qui seront appointés, comme dans toutes les armées belligérantes, de formations supplémentaires. L'effectif mobilisé atteint plus de 3 millions d'hommes, dont 800,000 pour l'armée active mobilisée et 300,000 de milice mobile.

Les Austro-Allemands sentent déjà le poids de cette force dans la balance de la Justice!

Général X...

La guerre en Asie Mineure

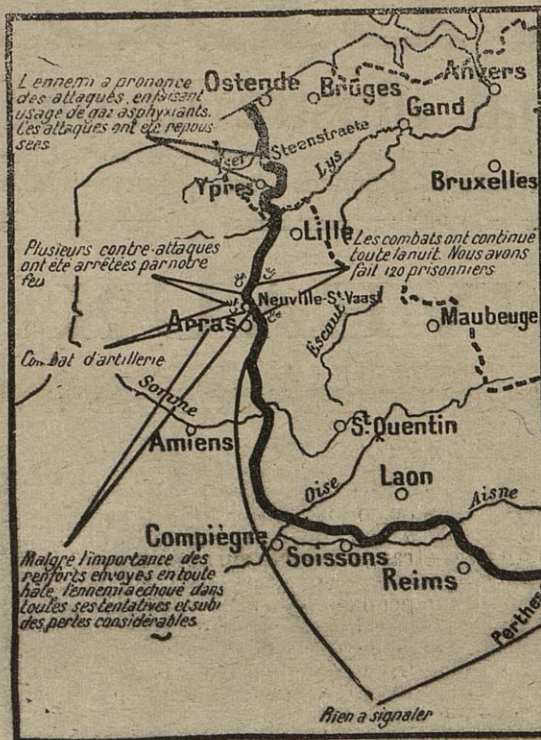
LONDRES. — On mande du Caire au Times : « Un hydroaéroplane allié a récemment lancé des bombes sur trois wagons de dynamite qui stationnaient en gare de Tarsus (côte syrienne). Les trois wagons ont été détruits.

» Dans le bombardement d'un camp turc à Gaza, par un cuirassé français *Saint-Louis*, les pertes de l'ennemi ont été de 50 tués.

» La destruction par un petit navire français du convoi allemand d'Alexandrette a produit une grande impression dans la population.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Lundi 24 mai (295^e jour de la guerre)



ses tentatives et subi des pertes considérables.

Rien n'a été signalé sur le reste du front.

23 HEURES. — Entre Nieuport et Ypres, vif combat d'artillerie, provoqué par le tir efficace de notre artillerie lourde sur les chantiers de Raversyde (sud-ouest d'Ostende).

Au nord de La Bassée, les attaques des troupes britanniques ont réalisé de nouveaux progrès.

Au nord de Neuville-Saint-Waast, les Allemands ont tenté une attaque avec des forces très importantes. Pris sous le feu de notre artillerie, ils ont été arrêtés net et ont subi de grosses pertes.

Les rapports complémentaires reçus aujourd'hui précisent l'importance de notre

15 HEURES. — Sur plusieurs points, entre Steenstraete et Ypres, l'ennemi a prononcé des attaques après avoir fait usage de gaz asphyxiants. Ces attaques ont été repoussées.

Dans la région du nord d'Arras, les combats ont continué toute la nuit. Nous avons fait cent vingt prisonniers. Au nord du village de Neuville-Saint-Waast, l'ennemi a prononcé plusieurs contre-attaques qui ont été arrêtées par notre feu. La lutte d'artillerie se poursuit avec intensité.

Les nouveaux renseignements reçus font ressortir l'étendue de l'échec subi dans cette région par les Allemands pendant la soirée du 22 mai et la nuit du 22 au 23. Malgré l'importance des renforts amenés en toute hâte et la vigueur d'efforts renouvelés à deux ou trois reprises, l'ennemi a échoué dans toutes

succès d'hier au nord-est de la chapelle de Notre-Dame-de-Lorette : nous avons, dans un combat acharné à la baïonnette, anéanti les éléments qui nous étaient opposés et pris plusieurs mitrailleuses.

Sur le reste du front, rien de nouveau.

COUPS DE CANON DANS L'ADRIATIQUE

Le premier communiqué italien

ROME, 24 mai. — ON PREVOYAIT QU'AUSSTOT LA GUERRE DECLARÉE, LES ACTIONS OFFENSIVES SE PRODUIRAIENT CONTRE NOTRE CÔTE DE L'ADRIATIQUE, VISANT A PRODUIRE UN EFFET MORAL PLUTÔT QU'A ATTEINDRE UN BUT MILITAIRE; MAIS ON



COUPS DE CANON SUR NOS CÔTES DE L'ADRIATIQUE, EN MEME TEMPS QUE DES AÉROPLANES TENTAIENT D'ATTAQUER L'ARSENAL DE VENISE.

LES NAVIRES ENNEMIS, APRES UN TRES COURT BOMBARDEMENT, FURENT FORCES PAR NOS TORPILLEURS DE S'ÉLOIGNER.

LES AÉROPLANES ENNEMIS ONT ÉTÉ BOMBARDÉS PAR NOTRE ARTILLERIE ANTI-AÉRIENNE ET ATTAQUÉS PAR NOS AÉROPLANES ET PAR UN DIRIGEABLE SURVOLANT L'ADRIATIQUE.

LES LOCALITÉS ATTAQUÉES SONT : PORTO-CORSINI, QUI REPOSDIT IMMÉDIATEMENT ET ORLIGEA. L'ENNEMI A S'ÉLOIGNER AUSSITÔT; ANCONE, OÙ L'ATTAQUE DIRIGÉE PARTICULIÈREMENT SUR LA LIGNE DE CHEMIN DE FER DANS LE BUT D'INTERROMPRE LES COMMUNICATIONS, A CAUSE DES DOMMAGES LÉGERS, FACILEMENT RÉPARABLES; BARLETTA, OÙ L'ATTAQUE FUT FAITE PAR UN EXPLORATEUR ET PAR DES CONTRE-TORPILLEURS QU'UN DE NOS NAVIRES, ESCORTE PAR DES TORPILLEURS, MIT EN FUITE. ENFIN, A JESI, LES AÉROPLANES ENNEMIS LANCERENT DES BOMBES SUR UN HANGAR, MAIS SANS ATTEINDRE LEUR BUT.

TOUTE AUTRE NOUVELLE SUR LES OPÉRATIONS DE CETTE NUIT EST DENUÉE DE FONDAMENT.

Le roi d'Italie s'apprête à partir pour le front

ROME. — On assure que le départ du roi pour le front est imminent. Déjà, le duc des Abruzzes, commandant en chef de la flotte, s'est embarqué. Le duc d'Aoste et le comte de Turin ont rejoint leurs postes, ainsi que le général Porro, sous-chef de l'état-major général.

Beaucoup de députés offrent leurs services au ministère de la Guerre. Plusieurs déjà sont sous les armes.

AVAIT POURVU A Y FAIRE FACE ET A RENDRE LEUR DURÉE TRÈS COURTE.

EN EFFET, DE PETITES UNITÉS NAVALES ENNEMIES, SPÉCIALEMENT DES CONTRE-TORPILLEURS ET DES TORPILLEURS, ONT, DES LE 24 DU COURANT, ENTRE 4 HEURES ET 6 HEURES DU MATIN, TIRÉ DES

En attendant...

Est-ce la fin du rasoir ?

Sur l'air de l'Internationale, M. Montéhus vient de publier, dans la *Guerre Sociale*, une chanson intitulée : *Vive l'Italie!* Je souhaite à cette ode de circonstance le plus grand succès : un si grand succès, que bientôt, les nouvelles paroles effaçant le souvenir des anciennes, on ne chante plus jamais, mais plus jamais, les paroles de l'Internationale sur l'air de l'Internationale.

Monsieur le censeur, monsieur le censeur qui me lisez, je me précipite à vos genoux en vous suppliant de ne pas croire que je manque au pacte de l'union sacrée! Si j'abhorre ce chant révolutionnaire, ce n'est point parce qu'il est révolutionnaire, c'est parce qu'il est idiot — complètement idiot — paroles et musique!

Je suis prêt à abandonner les quelque quatre sous que m'ont laissés mes ancêtres à celui qui osera expliquer et excuser ce seul vers :

La raison tonne en son cratère.

Non, elle a un cratère, la raison, et elle tonne? J'avais toujours cru, et je croirai toujours que ce n'est point là sa manière de se faire entendre. Et toute cette collection d'âneries a d'ailleurs si peu de sens que personne jamais n'a su s'il fallait chanter : « L'Internationale » sera » ou bien « fera » le genre humain. Et quant à la musique, elle appartient, je le regrette pour les socialistes qui, je le suppose, sont en général anticléricaux, à la plus mauvaise époque d'une école à laquelle l'Eglise doit également quelques cantiques, quelques faux cantiques, qui ne sont pas dignes d'elle.

J'espère donc, de toutes mes forces, que l'initiative prise par M. Montéhus de détourner l'air de l'Internationale de sa destination, nous débarrassera enfin de ce cauchemar et de ce rasoir!

Pierre Mille.

En Galicie, les Allemands sont réduits à la défensive

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Dans la région de Chavli, l'ennemi maintient toujours la position fortement organisée de Bubié.

Les forces considérables de l'ennemi qui avaient passé près de Rossiény, sur la rive gauche de la Doubissa, ont été repoussées de nouveau au delà de cette rivière.

Sur le front de la Nareff, dans la vallée de la Pissa, nous avons arrêté une tentative d'attaque allemande.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'ennemi, appuyé par un feu intense d'artillerie, a essayé vainement, ces jours derniers, de refouler ceux de nos détachements qui se maintiennent sur la rive gauche de la Ravka.

Au sud de la Pilitza, dans la région de Klimontoff, l'ennemi a tenté une offensive. Nous l'avons, par une contre-attaque énergique, repoussé dans la nuit du 21 au 22 mai, lui faisant plus de 1.000 prisonniers et lui prenant 4 mitrailleuses.

En Galicie, l'ennemi a, d'une manière générale, commencé à se tenir sur la défensive. Ses opérations actives révèlent surtout un caractère de contre-attaque.

Entre la Vistule et Przemysl, nous avons progressé quelque peu sur la rive gauche du San inférieur et repoussé quatre contre-attaques de l'ennemi dans la région de Roudnik.

Au nord-est de Seniawa, nous avons délogé l'ennemi du village de Dobra.

Nous avons repoussé avec succès une contre-attaque allemande, dans la nuit du 21 au 22, sur le front Makowiska-Wetlin.

Entre Przemysl et le grand marais du Dniester, l'ennemi a continué, le 20 mai, ses stériles tentatives pour enfoncer notre front entre le village de Gousakoff et Krukenika.

Dans la nuit du 21 au 22, nos troupes ont commencé une offensive dans la région la plus proche du Dniester; elles ont pressé l'ennemi et lui ont enlevé 900 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Sur le front de la rive droite du Dniester, dans la région de Slonsko, un combat tenace s'est livré le 21 mai. L'ennemi est arrivé à plusieurs reprises jusqu'à nos tranchées, mais nous l'avons chaque fois repoussé par notre feu et par des contre-attaques. Sur ce point, nous avons fait prisonniers 17 officiers et 640 soldats et pris des mitrailleuses.

De Dolina à Koloméa, violent feu d'artillerie.

Dans le Caucase

PÉTROGRAD (Communiqué de l'armée du Caucase). — Dans la direction du littoral, la fusillade continue.

Dans la direction de Van, un combat se livre en-

tre nos troupes et les forces turques, dans la région du col de Tehonssag-Huckoub.

La grande bataille du San

LONDRES. — Le *Times* écrit :

« Le résultat de la grande bataille qui se livre sur le San est encore incertain. Aucun changement essentiel ne s'est produit dans la position des armées en présence.

Les Russes résistent très heureusement dans l'angle formé, par le San et la Vistule. Nos alliés, ayant fait une avance sérieuse, se trouvent maintenant à 6 ou 8 milles à l'ouest du San.

En somme, le grand effort des Allemands pour pousser rapidement, dans la direction du nord, jusqu'à la province de Lublin, et couper ainsi les armées russes en Galicie, n'a guère fait de progrès durant ces cinq derniers jours.

En Pologne méridionale, les Austro-Allemands portent toute leur attention sur le flanc russe.

Le remaniement du cabinet anglais

LONDRES. — Le *Times* dit avoir des raisons de croire que le motif précis qui amena lord Lansdowne à accepter un portefeuille dans le nouveau cabinet est la nécessité urgente de seconder sir Edward Grey au ministère des Affaires étrangères.

La tension à laquelle a été soumis le ministre des Affaires étrangères a été surhumaine, et, à plusieurs reprises, il a été nécessaire de lui trouver un suppléant pendant de courtes vacances.

En outre, sir Ed. Grey a souffert dernièrement des yeux. Le moment est donc venu où il devrait pouvoir remettre quelquefois son travail aux mains d'un remplaçant parfaitement qualifié, pour prendre quelque repos.

Lord Fisher quitte l'Amirauté

LONDRES. — Le *Daily Telegraph* déclare que la démission de lord Fisher est considérée maintenant comme irrévocable.

Le *Daily Express* dit que l'amiral sir Henry Jackson sera probablement le successeur de lord Fisher à l'Amirauté.

Lord Fisher est parti pour l'Ecosse samedi dernier.

Le Jouet Français

Le président de la République inaugurera aujourd'hui, à 3 heures après-midi, en notre hôtel, 88, avenue des Champs-Élysées, la première exposition du Jouet Français, organisée par la *Vie Féminine* et *Excelsior*.

Cette manifestation présente un intérêt primordial; car elle prouve que grâce à la collaboration de l'imagination des artistes, de la mise au point et de l'expérience des fabricants français on peut hardiment espérer remplacer une industrie que, jusqu'ici, l'Allemagne avait monopolisée.

L'exposition du Jouet Français fournira l'occasion d'un effort intéressant de la part des industriels et permet au public, aux enfants — les grands juges en ce cas — de voir une réunion de jouets entièrement français due à l'effort d'artisans des siècles passés, d'artistes modernes, d'industriels et de nos glorieux blessés.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



DANS L'ÉNERGIE ET IRRÉSISTIBLE POIGNE DES ALLIÉS !...

(Revue Franco-Bresilienne.)

Échos

Dix baisers à la minute.

Cinq heures du soir, place Vendôme. Cinq midinettes élégantes sortent d'un magasin de couture en devisant gaiement. Passe un caporal du 54^e territorial, cheveux très grisonnants, quatre médailles sur la poitrine, dont la médaille militaire.

Les cinq jeunes filles, résolument, barrent la route au brave. Avant qu'il ait eu le temps de... se défendre, il regoît, en une minute, dix chaleureux baisers. Quelques témoins rient et félicitent le vieux soldat, qui, tout ému, s'éloigne, les larmes aux yeux, la main sur le cœur.

Un jeune brave.

Samedi, le commissaire militaire de la gare d'Orléans remettait à la police un gargonnet de treize ans et demi, venu, la veille au cantonnement des territoriaux, avec l'intention de suivre le premier détachement sur le front. Cet enfant appartient à une famille de réfugiés de Vermelles (Pas-de-Calais), émigrés à Vannes-sur-Cosson. Ce petit patriote, Julien Bloquellé, interrogé par les autorités, déclara : « Je veux me battre, défendre mon pays et venger des Boches mon père, qui est blessé ! »

Le petit Julien a été rapatrié à Vannes-sur-Cosson (Loiret).

Pour 2.000 francs par an.

Les conseillers de préfecture passent leur temps à signer des pièces du matin au soir. Bien entendu, ils ne lisent jamais ce qu'ils signent.

L'un d'eux s'est amusé à calculer le nombre de signatures qu'il apposa dans sa carrière administrative. Du 1^{er} avril 1908 au 31 décembre dernier, il a griffonné 297.462 signatures. Pour 2.000 francs par an, ce n'est pas cher.

La cathédrale mutilée.

Que dit-on? Certains songeraient après la guerre à tenter sur les sculptures du porche, à Reims, des « reprises » que par ailleurs on déclare impossibles? Ne prétend-on pas qu'il y aurait lieu d'enlever les statues meurtries et de les remplacer par des figures fidèlement reconstituées à leur image, refouillées dans la pierre du pays, et refaites grâce aux moulages que nous en possédons au Trocadéro? Nous ne saurions que nous joindre à tous ceux qui, bien inspirés, condamnent ces expédients. Reims est désormais un Parthénon chrétien. Et M. le sous-secrétaire des Beaux-Arts sera bien avisé s'il appuie de toute son énergie le seul parti que l'on ait à prendre : « Couvrir l'édifice après avoir refait les voûtes, afin d'éviter le déversement des murs (qui ne manqueraient de se produire peu à peu sous la poussée des contreforts), éloturer les baies par l'habile réfection des vitraux, dont nous avons déjà parlé. Et, un point c'est tout. N'importe quel savant « rabibochage » serait une faute, qui, déplorablement, se surajouterait au crime des Allemands!

Plaisirs de civils à table.

Le dîner est fort gai. On raconte des histoires de batailles. Et un convive :

— Oui, un soldat m'a dit : « Il y a des cas curieux. Un copain a été anéanti, parce qu'une balle lui a passé à deux millimètres du nez. Vous comprenez, la commotion... l'ébranlement de l'air... »

On comprend.

— Mais, observe quelqu'un philosophiquement, si on était anéanti par tout ce qui vous passe sous le nez...

La bonne apporte le canard aux navets. L'hôte dit un mot à la servante, tout bas. Elle passe devant chaque invité, lui met le canard — succulent au moins d'apparence — sous le nez, et s'en va vers la cuisine avec son plat.

Alors l'hôte :

— Voilà, mes amis, vous êtes tous anéantis!

Le conteur plonge son nez, un peu long, dans son assiette vide.

Petites affiches.

Aristote, s'il vivait de nos jours, eût négligé son fameux chapitre des chapeaux pour se consacrer à celui des petites affiches ou annonces auxquelles la mobilisation donna l'essor. Et, certainement, en bonne place de son dossier, il eût épinglé celle-ci, que nous cueillîmes rue de Rennes, côté des numéros impairs :

FERMÉ POUR CAUSE DE MOBILISATION

Le Magasin est ouvert de 2 heures à 4 heures

Il faut pourtant qu'un magasin soit, comme une porte, ouvert ou fermé.

L'âme du peuple.

Un pauvre tuberculeux quitte sa mansarde pour aller mourir à l'hôpital. Il sanglote. Une voisine essaie de le consoler :

— Ne pleurez pas, vous guérirez peut-être.

— Ah ! répond le malheureux, je sais bien que je suis perdu. Ce n'est pas parce que je vais mourir que je m'afflige, mais... je ne verrai pas notre triomphe, je ne serai pas là pour mettre, ce jour-là, mes deux drapeaux à ma fenêtre. N'est-ce pas cela qui est le plus triste ?

LE VEILLEUR.

DERNIÈRE HEURE

APRÈS L'AUTRICHE, L'ALLEMAGNE

M. de Bülow quitte Rome

BALE, 24 mai. — L'agence Wolff publie la note officielle suivante :

Le gouvernement italien a fait savoir aujourd'hui par son ambassadeur, le duc d'Avarna, au gouvernement austro-hongrois que l'Italie se trouvait en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie à partir de minuit.

Le gouvernement italien, par cette attaque hors de propos contre la monarchie danubienne, a rompu également sans droit et sans raison l'alliance avec l'Allemagne.

Le pacte de fidélité entre l'Autriche-Hongrie et l'empire allemand, encore affermi par la fraternité des armes, est resté intact malgré l'apostasie du troisième allié et son passage dans le camp ennemi.

L'ambassadeur d'Allemagne, prince de Bülow, a par conséquent reçu pour instruction de quitter Rome en même temps que le baron Macchio, ambassadeur d'Autriche-Hongrie.

Il part !

AMSTERDAM. — Suivant une dépêche de Rome en date du 23 mai, via Berlin, et reçue ce matin, M. von Hindenburg, conseiller de l'ambassade d'Allemagne, s'est rendu, à 17 heures, à la Consulta, et, sur les instructions du prince de Bülow concernant la rupture des relations entre l'Italie et l'Autriche-Hongrie, demanda les passeports pour l'ambassadeur d'Allemagne.

Le prince de Bülow et le personnel de l'ambassade, ainsi que les ministres de Prusse et de Bavière près le Saint-Siège, partiront ce soir par deux trains spéciaux. Le train du prince de Bülow quittera Rome à 21 h. 30 et arrivera à Chiasso à 9 h. 30 demain matin.

Fureur du kaiser contre le prince de Bülow

LONDRES. — Le *Standard* reçoit de son correspondant d'Amsterdam l'information suivante :

« Les plus récents avis de Berlin suggèrent que le kaiser et ses principaux conseillers recherchent activement de quelle manière punir les envoyés spéciaux de la « kultur » allemande qui ont échoué dans les missions pour lesquelles ils avaient été envoyés sur des terres lointaines.

» Au premier rang de ces coupables est le comte Bernstorff, qui a commis erreur sur erreur depuis le début de la guerre jusqu'à aujourd'hui. On peut s'attendre à ce qu'il soit bientôt rappelé de Washington et rendu à la vie privée.

» En ce qui concerne le prince de Bülow, on dit couramment dans les cercles politiques de Berlin que la colère du kaiser contre lui se manifeste certainement d'une manière terrible. »

La cour à Florence

FLORENCE. — La cour italienne va s'installer au palais Pitti, à Florence. De là, le roi rayonnera pour aller aux armées; la reine surveillera le fonctionnement des services de la Croix-Rouge à l'organisation desquels elle a présidé. Déjà les trois villas royales des environs, Poggio-a-Caiano, Castello et Petraia, sont transformées en hôpitaux. D'autres villas et des hôtels de Florence seront réquisitionnés suivant les besoins.

Enfin, Florence est, dès maintenant, le grand asile des œuvres d'art enlevées aux villes du nord exposées à l'invasion. La bibliothèque Laurentienne a reçu les manuscrits précieux, le Pitti, l'Académie, le couvent de San Salvi, les œuvres d'art de Trévise, Venise, Udine, Pordenone, etc., etc. Les Italiens savent, par notre expérience, qu'il auront affaire, non à des guerriers, mais à des bandits de grand chemin.

Les mesures de précaution prises par le gouvernement italien.

ROME. — Un décret signé par le roi arrête diverses mesures pour la garantie de la sécurité publique : interdiction des réunions, défense de détenir des armes et des explosifs, etc.

Le service téléphonique entre les provinces est supprimé à partir d'aujourd'hui et la censure est établie sur les théâtres et les cinémas. Le droit est reconnu aux préfets de fermer les établissements publics et les maisons de jeux. Les autorités militaires ont la faculté d'ouvrir les lettres suspectes et les colis postaux. Les correspondances pour les militaires sont admises à circuler en franchise. L'échéance des effets de commerce est suspendue pendant cinq jours à partir du 24 mai.

Diverses mesures ont été prises relatives au crédit et à la presse.

Comment seront traités les navires ennemis

ROME. — La mesure que le gouvernement royal a adoptée en vue des présents événements, et con-

cernant le traitement des navires marchands ennemis réfugiés dans les ports italiens au moment de la déclaration de guerre, tend à assurer au gouvernement la faculté — qui lui est donnée par la convention de La Haye et par les principes généraux du droit international, mais que ne lui donne pas le code italien de la marine marchande, dont quelques articles viennent d'être en conséquence suspendus — de retenir les navires ennemis et d'empêcher leur sortie des ports du royaume.

Les principes généraux du droit international autoriseraient peut-être la confiscation de ces navires; mais conformément à la convention de La Haye, et bien que cette convention n'ait pas été ratifiée par l'Italie, l'intention du gouvernement est seulement — sous condition de réciprocité — de saisir les dits navires pour les remettre en liberté après la conclusion de la paix, ou de les réquisitionner moyennant le paiement d'une indemnité après la fin de la guerre. La convention de La Haye n'envisage pas le cas des navires qui, par leur construction, sont destinés à être transformés en navires de guerre.

Les belligérants respecteront la neutralité suisse.

LONDRES. — Le correspondant du *Morning Post* à Berne télégraphie :

« J'apprends que la France, l'Italie, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, soit les quatre belligérants qui entourent la Suisse, viennent de donner à cette dernière l'assurance renouvelée de respecter la neutralité et l'intégrité de la Suisse.

» Bien que le Conseil fédéral suisse se soit réuni pour discuter la nouvelle situation résultant de la décision de l'Italie, j'apprends néanmoins qu'on ne compte pas mobiliser d'autres troupes. »

L'enthousiasme des Italiens de Londres

LONDRES. — Plusieurs milliers d'Italiens, avec musiques et drapeaux, se sont rendus hier après-midi de Saffron-Hill, quartier italien de Londres, à l'ambassade d'Italie, devant laquelle ils se sont livrés à une manifestation, exécutant et chantant les hymnes nationaux anglais et italiens, acclamant l'Italie et l'Angleterre. L'ambassadeur d'Italie étant absent, aucun discours n'a été prononcé.

Le cortège a ensuite regagné Saffron-Hill, continuant de manifester avec enthousiasme.

Les Italiens d'Amérique acclament la guerre

LONDRES, 24 mai. — On mande de New-York au *Daily Telegraph* :

Les deux millions d'Italiens qui résident aux Etats-Unis acclament la guerre d'une voix unanime.

On a calculé qu'en cas d'appel de volontaires cent mille Italiens seraient prêts à partir dans une semaine.

Il est à remarquer que les importantes colonies grecques et roumaines des Etats-Unis ont manifesté une grande agitation depuis quelques jours.

Un grand nombre de Roumains et de Grecs s'attendent à retourner dans leur pays pour se battre avant la fin de l'été.

Les financiers américains considèrent l'entrée de l'Italie dans la guerre comme un événement d'une suprême importance. Ils continuent de croire que la Grèce, la Roumanie et la Bulgarie suivront son exemple.

On croit à New-York que l'Italie est parfaitement préparée à la guerre. Elle a fait de nombreux achats aux Etats-Unis depuis quelques mois.

Depuis le mois de juillet dernier, l'Italie a importé pour près de 139.000.000 de dollars de marchandises, contre 59.000.000 de dollars l'année précédente.

Sur cette augmentation de 80 millions, 32 millions seulement consistaient en produits tels que blé, coton et cuivre.

Juste hommage à M. Delcassé

La commission des affaires extérieures, des protectorats et des colonies s'est rendue hier après-midi au quai d'Orsay, où elle a été reçue par M. Delcassé.

Au nom de tous ses collègues, M. Albin Rozet, président, a adressé au ministre des Affaires étrangères, les félicitations cordiales de la commission pour le zèle patriotique, l'habileté avisée et la persévérance dans le dessein, qui ont présidé aux négociations que M. Delcassé vient de terminer si brillamment.

M. Albin Rozet l'a prié d'unir son personnel à ces félicitations.

Le ministre a ensuite conféré avec la commission, au sujet de la situation extérieure actuelle.

L'offensive turque échoue aux Dardanelles

L'offensive turque, qui vient d'échouer contre les troupes britanniques près de Kala-Tépé, avait été soigneusement préparée par l'état-major turc.

Liman pacha se proposait, en effet, non seulement d'infliger un échec aux Alliés mais de relever le moral de ses troupes et l'opinion du public qui a été très ému par les pertes élevées subies au commencement de mai.

Dès le 13 mai, trente mille blessés étaient arrivés à Constantinople et les villages du rivage de la Marmara ont reçu un grand nombre de soldats évacués à la suite des combats très meurtriers pour l'ennemi qui ont eu lieu à la pointe de la presqu'île.

Sur ordre de Liman pacha, commandant en chef de l'armée de Gallipoli, le 1^{er} corps d'armée turc, troupe d'élite réservée à la défense de la capitale, a été amené dans la péninsule. Le débarquement a été gravement troublé par le bombardement de nos avions.

Deux divisions de ce corps d'armée, débarquées la veille à Maidos, ont été immédiatement amenées dans la région de Kala-Tépé et, dans la nuit du 18 au 19, elles ont attaqué les troupes australiennes et néo-zélandaises.

Elles ont été complètement battues, en subissant des pertes considérables. On évalue à 2.000 le nombre des tués et à 5.000 le nombre des blessés; les pertes des nos alliés ne dépassent pas 500.

La Triple Entente défendra efficacement les Arméniens

La France, la Grande-Bretagne et la Russie se sont entendues pour publier la déclaration suivante :

Le 24 mai 1915.

Depuis un mois environ, la population kurde et turque de l'Arménie procède de connivence et souvent avec l'aide des autorités ottomanes à des massacres d'Arméniens. De tels massacres ont eu lieu vers la mi-avril (nouveau style) à Erzeroum, Dertchoun, Eguine, Akn, Bilibis, Mouch, Sassoun, Zeitoun et dans toute la Cilicie; les habitants d'une centaine de villages aux environs de Van ont été tous assassinés; dans la ville même, le quartier arménien est assiégé par les Kurdes. En même temps, à Constantinople, le gouvernement ottoman sévit contre la population arménienne inoffensive.

En présence de ces nouveaux crimes de la Turquie contre l'humanité et la civilisation, les gouvernements alliés font savoir publiquement à la Sublime-Porte qu'ils tiendront personnellement responsables des dits crimes tous les membres du gouvernement ottoman ainsi que ceux de ses agents qui se trouveraient impliqués dans de pareils massacres.

Le retour du général d'Amade

Le général d'Amade est rentré hier à Paris. Il a été reçu dans la soirée par le ministre de la Guerre.

Le général d'Amade a adressé au général Hamilton la lettre suivante :

Mon général, au moment où, conformément à l'ordre général n° 7 de ce jour, je mets à la Composite Division la deuxième brigade navale, je me fais un agréable devoir de vous dire combien j'ai apprécié les brillantes qualités des trois vaillants bataillons, Anson, Howe et Hood, qui la constituent. C'est un grand honneur et une grande satisfaction pour moi d'avoir eu dans les journées des 6, 7, 8 et 9 mai, la collaboration dévouée, active et toujours prête du commodore Backhouse qui a su inspirer à ses troupes les nobles qualités auxquelles chaque soldat français qui les a vues à l'œuvre a rendu hommage.

Signé : D'AMADE.

Généraux allemands disgraciés

AMSTERDAM. — La *Gazette de l'Allemagne du Nord* rapporte que les généraux Hunaous, commandant la 35^e brigade d'infanterie, et le comte von Roth-Kirchundtraah, commandant la 2^e brigade de cavalerie, ont été mis en disponibilité.

Le même journal ajoute que l'empereur d'Allemagne a conféré l'ordre pour le Mérite au général von Lusingon, commandant l'armée du Sud.

ÉLIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

a PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La conquête du massif de Lorette (9-22 mai)

L'enlèvement par nos troupes des ouvrages allemands de la Blanche-Voie a marqué, le 21 mai au soir, la conclusion victorieuse de notre offensive sur le massif de Lorette.

Lorettoberg! Ce mot revient souvent, depuis six mois, dans la correspondance des soldats allemands. A la possession de ces hauteurs, l'état-major impérial attachait une importance capitale. Pour les conquérir, pour les défendre, pour les reprendre, les hommes avaient reçu l'ordre formel et répété de se faire tuer jusqu'au dernier.

Nous avons triomphé cependant des difficultés effroyables du terrain et de la résistance désespérée de l'ennemi. La bataille de Lorette a été une grande bataille. Elle s'est terminée par une victoire complète.

Le massif de Lorette.

Le plateau de Notre-Dame-de-Lorette est l'extrémité est d'une longue arête orientée du nord-ouest au sud-est et comptant neuf kilomètres de long.

Cette arête commence à l'ouest de Houdain et de Bruay et se termine au nord de Souchez. Elle est alternativement boisée et dénudée. L'extrémité est, le plateau où s'élève la chapelle, présente l'aspect désolé de certains paysages marocains.

Les pentes nord sont relativement douces, et leur configuration est peu compliquée. Il en est autrement des pentes sud.

De ce côté, le massif de Lorette, très escarpé, détache vers le sud-est une série de contreforts sauvages et malaisément praticables. En raison de leur forme, nos soldats les appelaient les « côtes de melon ».

A l'issue est du bois de Bouvigny, au seuil du plateau de la Chapelle, un premier éperon s'avance : l'éperon Mathis. Puis, de l'ouest à l'est, séparés par des ravins, c'est le Grand-Eperon, l'éperon des Arabes, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon de Souchez, qui, par un à-pic brusque, domine la sortie est d'Ablain-Saint-Nazaire et la sucrerie située sur la route d'Ablain à Souchez.

Tous ces mouvements de terrain sont constitués par une argile épaisse, dont la pluie fait une boue redoutable. De nombreuses sources prennent naissance sur les hauteurs et entretiennent l'humidité du sol. Les replis qui séparent les éperons offrent aux troupes de défense de bons cheminements. Les pentes et le plateau, faciles à repérer, sont exposés à des feux violents d'artillerie.

Les combats de Lorette d'octobre à avril.

On s'est battu sans arrêt, depuis le mois d'octobre 1914, dans la région de Lorette. Le bref rappel de ces combats est nécessaire à l'intelligence des résultats désormais acquis. On peut les diviser en quatre grandes phases.

En décembre, c'est nous qui attaquons. Nous enlevons quelques lignes allemandes, dans la direction de la chapelle. Mais nous n'arrivons pas à atteindre le centre du réduit allemand, déjà très fortement organisé.

En janvier et février, se poursuit une lutte de sape et de mine, qui ne modifie pas sensiblement les positions des adversaires. Nous préparons notre offensive prochaine en poussant nos parallèles au contact immédiat de l'ennemi. Mais, par là même, nous affaiblissons la valeur défensive de notre front en augmentant l'efficacité des lance-bombes allemands et en diminuant, par la proximité des deux lignes, les possibilités de tir de notre artillerie.

Nos adversaires profitent de cette situation et prononcent une attaque en nombre qui, le 3 mars, nous oblige à reculer après une défense héroïque. Nos contre-attaques, répétées pendant cinq jours, nous rendent une partie du terrain perdu.

A partir du 15 mars, notre offensive prend le dessus. Nous enlevons, du 15 au 20, la partie basse du Grand-Eperon. Le 14 avril, enfin, nous atteignons, par les pentes de cet éperon, les lisières d'Ablain.

L'ennemi tient encore le plateau de la chapelle, l'éperon de la Blanche-Voie et l'éperon Est, au nord de la sucrerie. Il est maître, par conséquent, des parties essentielles de la position, où des milliers de morts, les uns enterrés, les autres non, témoignent de l'acharnement d'une lutte de six mois.

La situation le 9 mai.

Quelle est, au moment où se déclanche notre attaque du 9 mai, la situation des adversaires ?

Notre ligne, allant du sud au nord par l'ouest de Carency et d'Ablain, court ensuite vers l'est par l'éperon Mathis, le Grand-Eperon et le sommet de l'éperon des Arabes. Elle remonte alors vers le nord par une série de coudes, passe sur le plateau à 1.000 mètres environ de la chapelle de Lorette et rejoint les bois qui s'étendent entre le plateau et la route de Souchez à Aix-Noulette, à peu près à moitié chemin de la chapelle et de cette route.

En face de nous, l'organisation allemande est formidable. De l'éperon des Arabes à la route d'Aix-Noulette, elle est constituée par cinq ou six lignes de tranchées profondément creusées, renforcées, six mois durant, de sacs à terre et de sacs de ciment, couvertes par des réseaux doubles et triples de fils de fer et de chevaux de frise.

De cent mètres en cent mètres, des barricades formées de puissants flanquements garnis de mitrailleuses. Plusieurs fortins servent de points d'appui aux défenseurs des tranchées. L'un, au nord-est de la chapelle, est particulièrement armé avec des fossés, des grilles, des abris-cavernes de dix mètres et plus de profondeur.

Ce système de défense constitue une zone fortifiée profonde, dont nombre de parties, grâce aux mouve-

ments de terrain, échappent aux vues de notre artillerie.

En outre, les Allemands, par leurs positions de flanc, peuvent prendre d'écharpe toutes nos attaques. Ils ont des canons et des mitrailleuses à Ablain, qui battent les pentes sud du massif. Ils en ont à Souchez, qui battent la face est.

Enfin, dans l'énorme agglomération d'Angres et de Liévin, ils disposent d'une artillerie puissante dissimulée dans les maisons, difficile à repérer et dont le tir violent peut décimer toutes nos attaques sur le flanc nord de Lorette et sur le plateau lui-même.

Une excellente division, composée surtout de Badois, défend cette redoutable position. Elle sera renforcée, dès le deuxième jour de l'attaque et continuera à l'être dans les jours suivants.

L'artillerie ennemie, peu active le 9 mai, le deviendra de plus en plus du 9 au 21, et son feu, surtout celui des pièces de quinze et de vingt et un, sera, pendant ces deux semaines, à peu près ininterrompu.

Pour faire face à ces menaces et surmonter ces obstacles, nous avons avec soin préparé notre attaque, multiplié les tranchées, les boyaux et les cheminements, disposé une forte artillerie sur le terrain en arrière, construit, pour les ravitaillements et les évacuations, des chemins de fer à voie étroite, aménagé des dépôts de munitions, de vivres, des réservoirs d'eau.

Nos troupes, dès avant l'assaut, ont donc fourni un gros effort dans des conditions pénibles, sous la pluie et sous le feu. Mais cet effort même les a électrisées.

La division chargée de l'attaque de Lorette comprend trois régiments d'infanterie et trois bataillons de chasseurs, troupes solides et ardentes, n'ignorant rien des difficultés de leur tâche, mesurant le danger, résolues à tout pour atteindre le but, ayant fait, dans la pleine clarté de leur conscience, le sacrifice de leur vie.

Nous enlevons trois lignes allemandes (9 mai).

Depuis le début du bombardement, les hommes, debout sur les escaliers de tir, ont suivi les coups et scandé les résultats de leurs applaudissements. A 10 heures précises, sur tout le front d'attaque, les unités de première ligne sautent des tranchées.

L'élan est si brusque, si violent, que, deux heures après, du bois qui marque le nord du secteur jusqu'aux éperons, trois lignes ennemies sont entre nos mains. Mais nous les avons payées cher.

Au centre, les tranchées allemandes une fois franchies, nous sommes face au fortin, et, là, on ne passe plus. Entassement de sacs à terre, blindages, mitrailleuses : c'est un mur imprenable, où se brise notre attaque.

Les unités ont subi des pertes graves. Les liaisons téléphoniques sont coupées par le feu. Nous sommes en pleines lignes allemandes. Nos plans ne suffisent plus à nous guider, car l'artillerie a fait des boyaux un chaos indescriptible.

La progression s'exécute donc par bonds, d'un trou d'obus à un trou d'obus. Il est extrêmement malaisé de trouver sa route et de nourrir l'attaque.

Les énormes chevaux de frise du fortin, faits de troncs d'arbres et protégés par un repli de terrain, sont à peu près intacts. Les chasseurs ne reculent pas. Décimés, ils s'accrochent au sol, tandis que les fantassins les rejoignent. On n'avance plus, mais on tient.

Au nord, entre le fortin et les bois, le terme de notre gain est marqué, pour l'ensemble de nos unités, par une grande parallèle allemande, à l'est du chemin de terre qui va de la chapelle de Lorette à la route Souchez-Aix-Noulette.

Certains éléments poussent plus loin en avant, mais le gros s'arrête à cette ligne, qui est la quatrième ligne ennemie.

Très vite d'ailleurs, les batteries allemandes d'Angres entrent en action. Quand les compagnies fraîches arrivent à la parallèle allemande, à l'est du chemin de terre, elles sont déjà lourdement éprouvées, à bout de souffle. Il faut, pour ce premier jour, s'en tenir là.

A droite, nous avons, après avoir conquis les premières tranchées, exécuté un rabattement vers le nord pour aider les troupes qui attaquent le fortin. Les compagnies, par les boyaux allemands, ou plutôt par ce qui en reste, gagnent du terrain pied à pied. On se bat à coups de grenades, à coups de baïonnette, à coups de couteau.

Plusieurs officiers supérieurs ont déjà payé de leur vie leur ardeur à guider leurs troupes. Des compagnies sont commandées par des sergents. On marche tout de même et l'on arrive à proximité du fortin, qui apparaît comme l'obstacle principal qui nous ferme le plateau.

D'Ablain-Saint-Nazaire, les mitrailleuses allemandes tirent sans arrêt. Chasseurs et fantassins perdent beaucoup de monde, mais ils s'installent, pour la nuit, sur le terrain troué. Les voici devant un énorme entonnoir de mines de 80 mètres de tour. On pousse au fond les cadavres allemands qui en couronnent les bords et on s'organise autour, derrière des parapets improvisés.

La nuit tombe, éclairée par les obus et les fusées, déchirée par les cris des blessés, le fracas des explosions, le claquement des balles. Nos troupes, sous un bombardement infernal, sans abris, après douze heures de lutte, qui leur ont valu un beau succès, mais pas de résultat décisif, restent sur le terrain conquis, résolues à le garder à tout prix.

Nous maintenons nos gains (10 mai).

Tous, chefs et soldats, sont d'accord sur le but à atteindre : déborder la chapelle et le plateau par le sud et par le nord et, par là, faire tomber le fortin.

Mais, dans la journée du 10, l'offensive qu'on prépare est retardée par la crainte d'une grosse contre-attaque venant de la sucrerie de Souchez. Des rassemblements sont signalés, qui se glissent vers les pentes sud des éperons. Il faut résister à cet effort, ou tout sera à recommencer.

L'artillerie exécute un violent tir de barrage. Nos fantassins enlèvent, sous sa protection, une quatrième ligne. Certains, emportés par leur élan, descendent

jusqu'aux abris dans le ravin d'Ablain et y font prisonnier un commandant de compagnie. L'attaque ennemie ne débouche pas.

Les troupes massées pour y faire face vont donc redevenir disponibles.

Au centre, la situation n'a pas changé : le fortin nous ferme toujours l'accès du plateau.

A gauche, une nouvelle attaque nous rend maîtres du seul morceau qui nous manquait de la parallèle allemande à l'est du chemin de terre. Mais, de nouveau, les canons d'Angres nous arrêtent.

En outre, le commandant du bataillon de chasseurs, qui est sorti des tranchées à la tête de ses compagnies, est atteint d'une balle à la tête. Il tombe frappé mortellement et un certain flottement en résulte.

La journée du 10 nous a permis de garder tous nos gains, de les étendre légèrement, mais n'a pas changé la situation.

L'ennemi, maître du fortin, de la chapelle, du plateau, commande toujours le massif de Lorette. Il faut continuer.

Nous touchons aux lisières nord d'Ablain (11 mai).

On continue le 11, ou, plus exactement, on se prépare à continuer. Car c'est le 12 seulement que l'effort décisif se produira. Dans la journée du 11, nous ramenons sur le plateau les éléments orientés, la veille, face à la sucrerie de Souchez.

Nous réussissons en même temps à refouler l'ennemi sur les contreforts sud et nous avançons sur l'éperon qui domine Ablain.

Le soir, après une lutte féroce, dans les trous d'obus qui jalonnent les pentes des ravins, en bondissant derrière les haies basses, nos soldats s'emparent des pentes inférieures de l'éperon des Arabes.

L'ennemi commence à craindre un échec complet. Il réagit donc fortement dans la nuit du 11 au 12 et contre-attaque en partant de ses positions de l'éperon de la Blanche-Voie. Il est repoussé.

Tous nos progrès des trois jours précédents sont maintenus. Les unités d'attaque ont été renforcées. Grâce à l'héroïsme des cuisiniers, la soupe arrive et le vin. Les colonels envoient des rations de tabac supplémentaires. On vit et on a confiance.

Mais il fait chaud et l'odeur est atroce. Tous les morts des mois précédents, enterrés à fleur de terre, ont été projetés par les obus hors de leurs tombes. Le plateau est un charnier. Les canons d'Angres tirent toujours et aussi les mitrailleuses d'Ablain.

Nos soldats et leurs chefs n'ont qu'une pensée cependant : enlever le fortin. Ce sera pour le 12.

La prise du fortin de la chapelle (12 mai).

Cette attaque décisive se déclanche à la nuit. Les Allemands résistent obstinément derrière leurs sacs à terre et leurs sacs de ciment et tournent sans arrêt la roue de leurs mitrailleuses.

Nos chasseurs, exaspérés, veulent en finir. Ils bondissent en se courbant ; puis, se jetant à plat ventre, ils rampent jusqu'au rempart ennemi.

Là, sous les mitrailleuses qui tirent à 75 centimètres au-dessus d'eux, ils arrachent les sacs à terre et, les appliquant sur les créneaux, ils ralentissent le tir ennemi par un prodige d'héroïque ingéniosité.

Les autres arrivent derrière, grâce à cette accalmie de quelques minutes, et le flot passe par-dessus le parapet. Nous y sommes.

A l'intérieur du fortin, dans la nuit épaisse, un corps forcené s'engage. Les Allemands n'en peuvent plus. Leur moral fléchit. Un adjudant d'infanterie se porte seul en avant. Un Allemand le met en joue et le manque. L'adjudant le vise avec son revolver. Le coup ne part pas. L'Allemand se rend tout de même.

Voici la chapelle effondrée. Qu'y avait-il là-dedans ? Nous ne le saurons que plus tard. Les murs sont à terre. Autour, c'est un inextricable enchevêtrement de caves, d'entonnoirs, de trous d'obus, bourrés de cadavres et de matériel.

Nous marchons toujours et, au petit jour, nous dépassons la chapelle de plusieurs centaines de mètres, progressant, vers le dernier éperon, sur le plateau, de toutes parts soumis au feu de l'ennemi.

Notre position s'améliore d'ailleurs du fait de la prise, par la division voisine, de Carency et d'Ablain. C'est autant de moins pour notre flanc droit. Officiers et soldats sont harassés, brisés. Mais les plus belles espérances auroient le jour qui se lève.

Nous sommes maîtres du plateau (13-20 mai).

La situation est loin encore d'être sûre. Nous sommes maîtres de Carency et des deux tiers d'Ablain. Mais du tiers qu'il tient encore, l'ennemi nous mitraille toujours.

Nous avons espéré pouvoir, du plateau, descendre immédiatement vers la sucrerie : ce n'est pas possible. Quand nous essayons d'avancer sur l'éperon de Blanche-Voie, les mitrailleuses nous prennent sous leur feu et nous arrêtent. La jonction par la Blanche-Voie avec Ablain est pour le moment irréalisable.

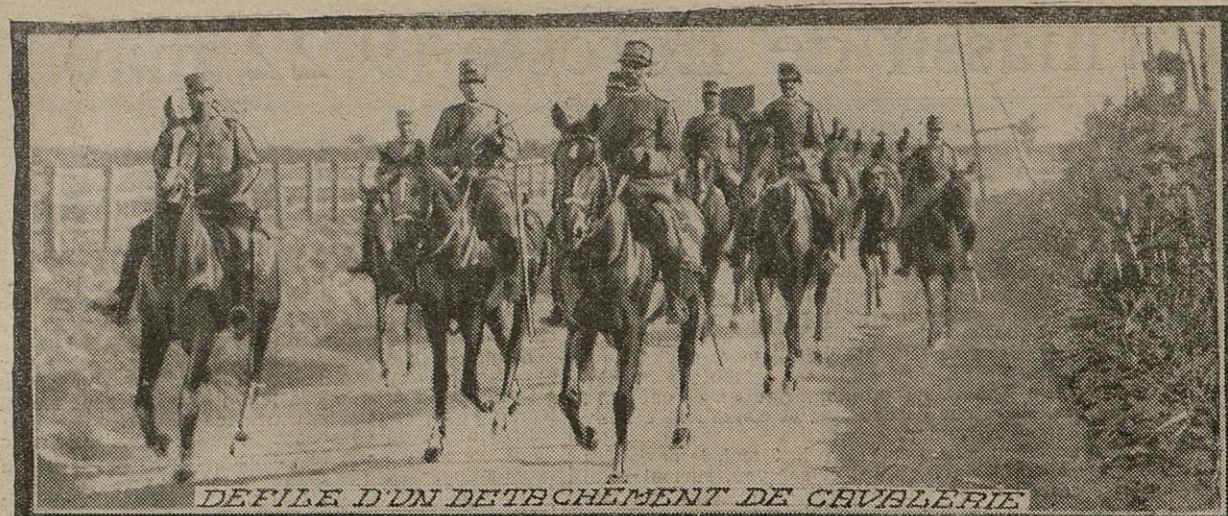
Par contre, au prix de difficultés indescriptibles, nous progressons sur le dernier éperon. Nous arrivons, sur ses pentes descendantes, jusqu'à un point qui domine la sucrerie. Nous nous y maintenons les jours suivants.

Notre front décrit ainsi un large demi-cercle partant de l'ouest d'Ablain, remontant à l'est des Arabes, contournant la Blanche-Voie, suivant le bord du plateau face à l'église d'Ablain et redescendant vers le sud sur les flancs de l'éperon Est.

La situation de l'ennemi est critique. Mais il accepte le risque avec une rare audace. De ses ouvrages de Blanche-Voie et de l'îlot nord et nord-est d'Ablain il continue à nous mitriller et à défer nos contre-attaques. Sa ténacité lui coûtera cher, c'est certain. Mais, pour le moment, elle nous barre complètement la route.

(Suite page 10.)

Dans l'armée de nos alliés italiens



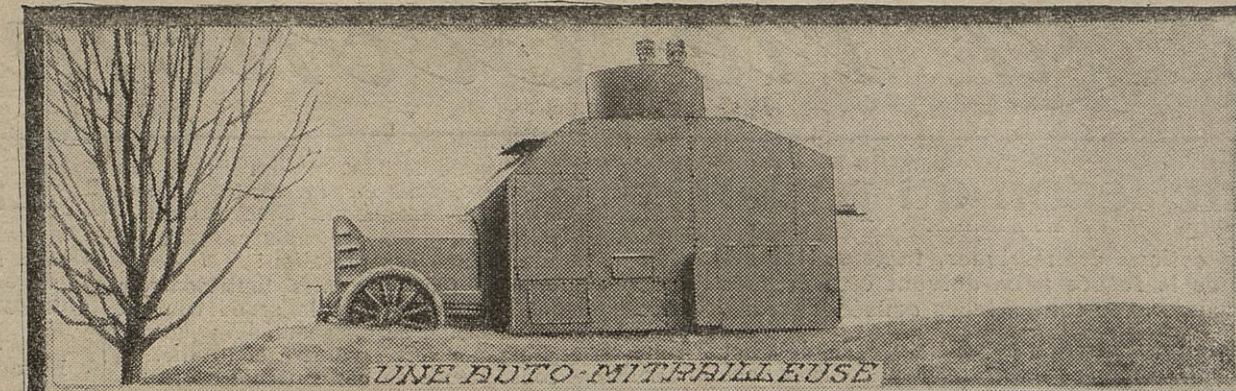
DEFILE D'UN DETACHEMENT DE CHEVALERIE



UNE COLONNE D'ANES



UN GENERAL ET UN MAJOR



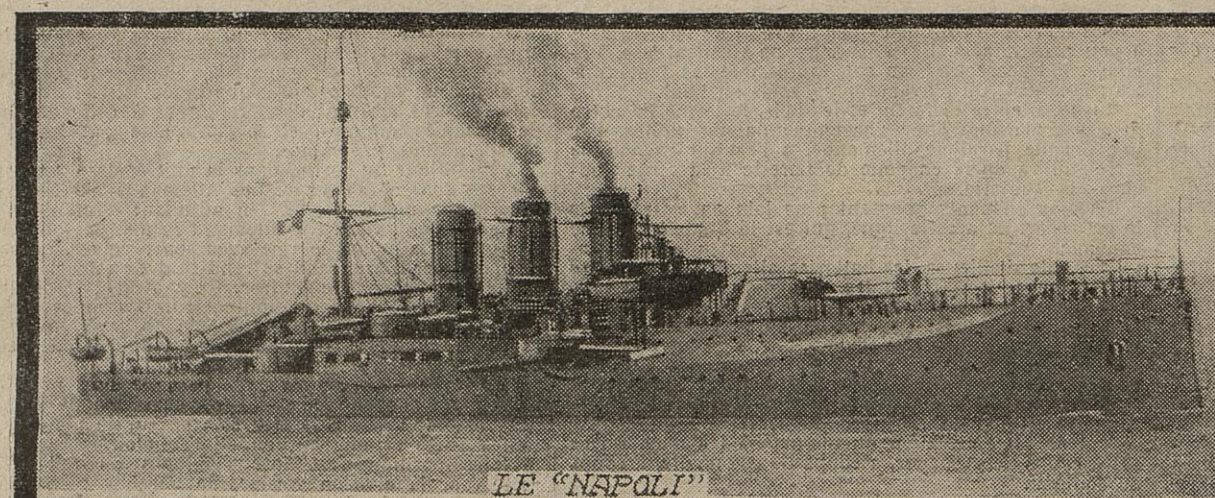
UNE AUTO-MITRAILLEUSE



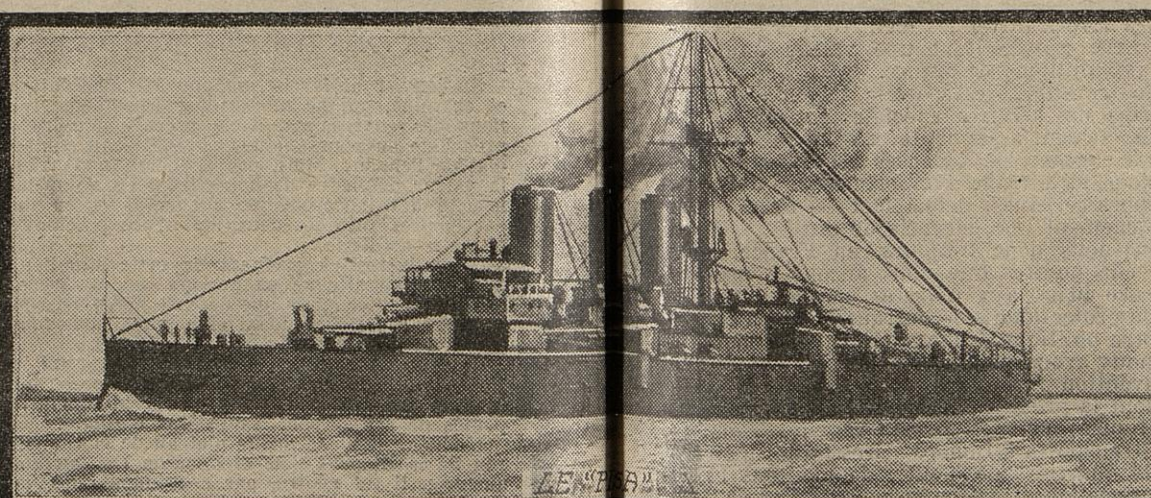
DEFILE D'UN GROUPE D'ARTILLERIE

Le délai que s'est accordé l'Italie avant d'ajouter sa précieuse collaboration à l'œuvre des Alliés n'a pas été vain. En dix mois, et sans compter, elle a mis au point un formidable matériel de guerre tant en munitions qu'en pièces de canons, fusils et approvisionnements. Elle peut aujourd'hui, à juste titre, se considérer comme une nation armée jusqu'aux dents et telle que sa participation à la guerre puisse être d'un poids décisif dans la balance où est pesé le destin de l'Europe libre.

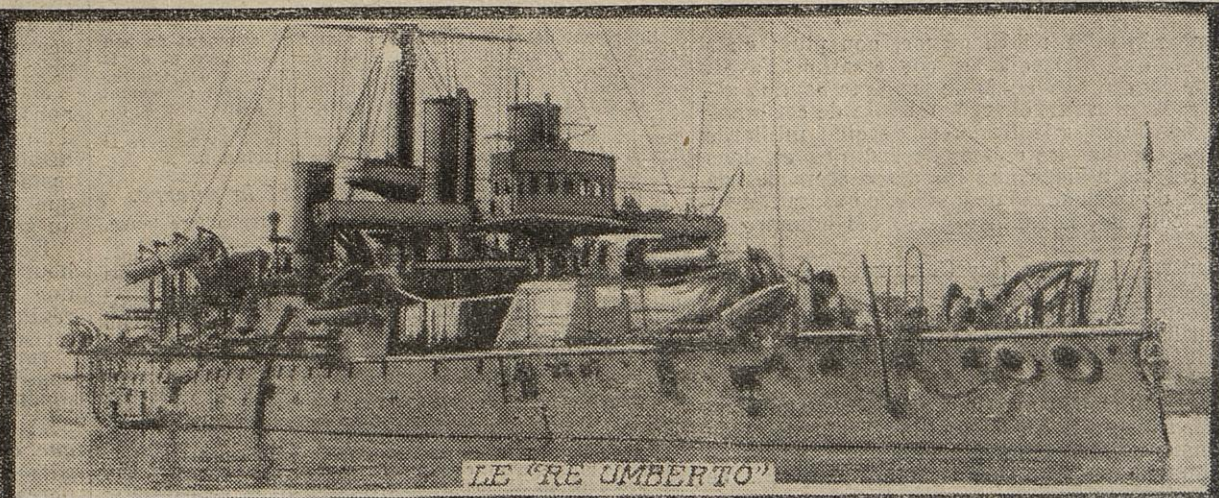
Les forces navales italiennes sont de beaucoup supérieures à celles de l'Autriche



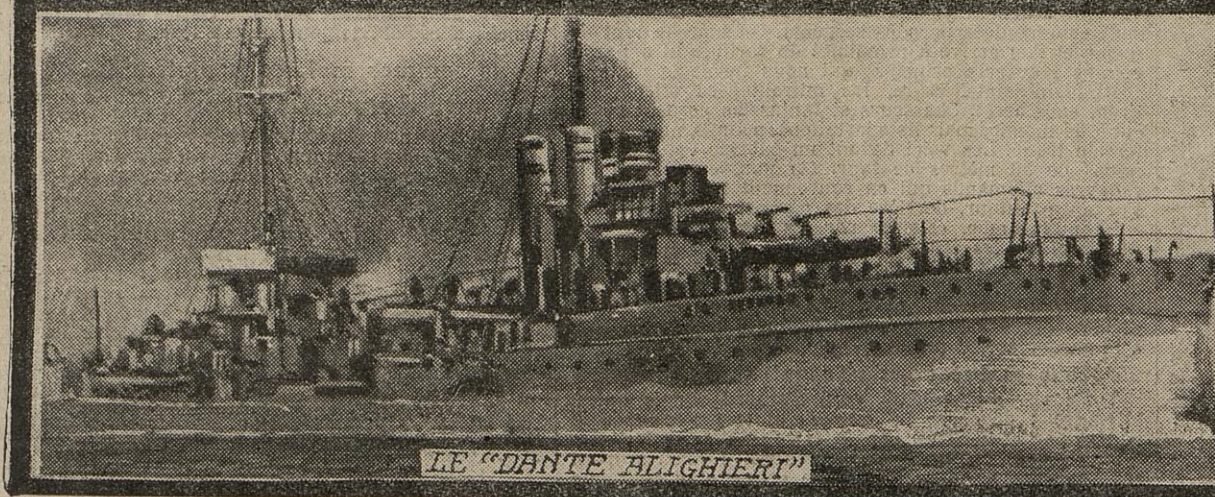
LE "NAPOLI"



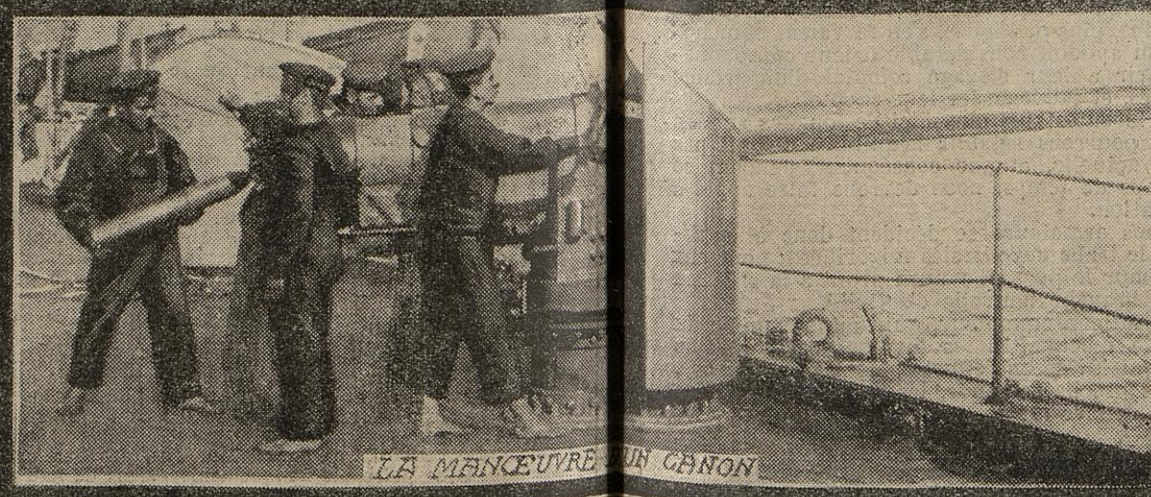
LE "SARDINIE"



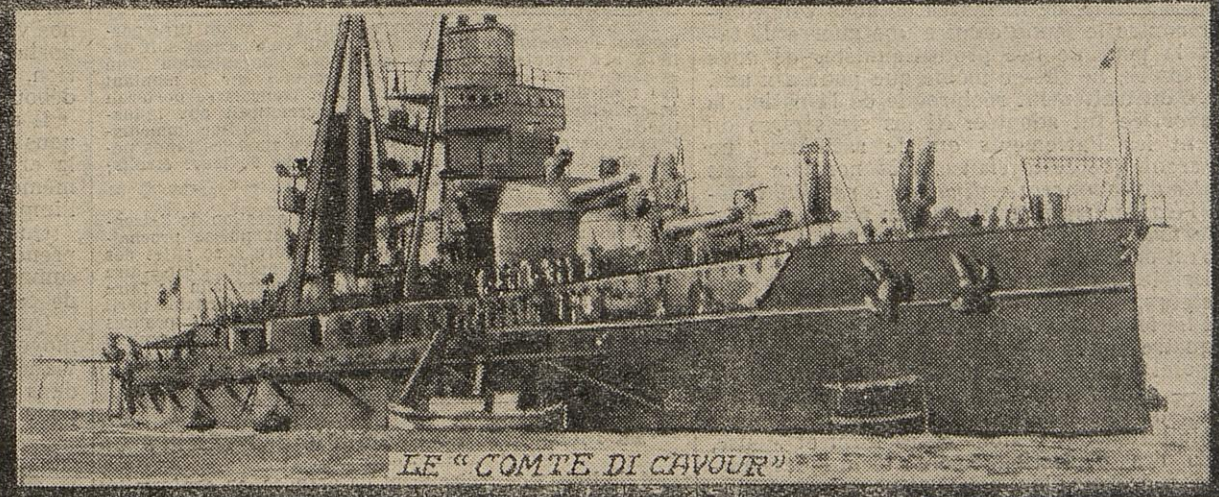
LE "RE UMBERTO"



LE "DANTE ALIGHIERI"



LA MANOEUVRE D'UN CANON



LE "COMTE DI CAVOUR"

A l'exemple de sa complice allemande, la flotte autrichienne n'a pas encore osé se mesurer avec les forces françaises qui l'attendent dans l'Adriatique. Voici que l'entrée en guerre de l'Italie ajoute un nombre très important d'excellentes unités navales à celui des navires anglais et français en Méditerranée et en Adriatique. La flotte italienne, sous l'impulsion de son valeureux chef le duc des Abruzzes, cousin du roi, assurera aux Alliés la haute maîtrise de ces mers.

La Vie Économique

Une leçon du passé

Les questions économiques, facteurs importants de la future paix, doivent être étudiés d'avance avec toutes leurs conséquences.

Il serait à tous égards prématuré de détailler les conditions de la paix future, mais, « sans vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué », il est utile de rechercher, dès maintenant, de quelle façon nous en tirerons le meilleur parti.

Au point de vue commercial et industriel, qui intéresse seul notre rubrique, il est bon de se rappeler comment ont agi nos adversaires lorsqu'ils ont négocié avec nous les préliminaires du désastreux traité de Francfort.

Une telle étude permettra d'abord de constater combien nous fûmes alors mal défendus sur le terrain économique, et, ensuite, de dégager de ces constatations les moyens qu'il nous faudra mettre en œuvre au moment du grand règlement de comptes. Le passé nous donnera ainsi pour un prochain avenir une leçon précieuse, surtout si nous savons en tirer parti, en étudiant sans retard les multiples questions de ce problème vital.

Dès l'ouverture de la Conférence de Bruxelles, prévue par l'article 7 des préliminaires de Versailles, la présence, dans la commission mixte, d'un ingénieur allemand des mines montrait clairement l'intérêt que cette partie des richesses naturelles des territoires en jeu présentait pour le gouvernement prussien.

Cette conférence n'aboutit qu'à rendre nécessaire la réunion des principaux négociateurs à Francfort, mais nos agents, à Bruxelles, avaient cependant pu se rendre compte que les pourparlers prendraient plutôt une importance financière et économique qu'une tendance militaire ou politique.

M. Thiers et ses ministres l'ont-ils senti ? Les documents de l'époque ne semblent pas l'indiquer; néanmoins, l'adjonction à nos plénipotentiaires de Poyer-Quertier peut s'interpréter comme répondant, dans cet ordre d'idées, à une préoccupation confuse des nécessités éventuelles.

Car, remarquons-le bien, dans ces négociations qui avaient pour but primordial de préciser les échéances et les modalités du règlement des cinq milliards, notre pays n'était défendu par aucun économiste ni même aucune personnalité financière.

On me répondra : l'Allemagne, non plus; mais Bismarck, qui dirigeait les conversations, avait demandé conseil aux chefs de la haute banque allemande, ils les avait chargés du soin de cette colossale opération : le transfert de cinq milliards d'or français dans les caisses de l'empire, et, dans toutes les discussions sur les dates et modes de paiement de l'indemnité de guerre, on sentait, derrière la coulisse, la main experte des hommes de métier.

Au contraire, Poyer-Quertier, malgré son expérience commerciale, était arrivé à Francfort avec des préoccupations et des idées préconçues. Elles devaient l'empêcher de tirer parti du désir qu'avait Bismarck de rétablir le traité de commerce de 1862.

Cet accord, conclu avec le Zollverein par Napoléon III, s'inspirait des idées libre-échangistes de ce monarque. Or, Thiers, comme ses collaborateurs immédiats, était foncièrement hostile à ce principe économique.

Entre la crainte de Bismarck de nous voir commencer contre le jeune empire une guerre de tarifs, et la peur de nos protectionnistes de nous lier les mains, ne fût-ce même que pour dix ans, la clause du traitement réciproque de la nation la plus favorisée fut adoptée. Ni les signataires du traité, ni les Parlements qui le ratifièrent ne s'aperçurent que cette clause, très normale dans les traités de commerce ordinaires, à validité limitée, ne l'était plus du tout dans un traité de paix, à durée indéterminée.

Or, c'est de là que vient tout le mal. Par crainte de se lier les mains durant quelques années, nos négociateurs, pour n'avoir pas été des spécialistes, avaient lié le commerce de la France pendant quarante-quatre ans !

Au point de vue minier, dès le début de la guerre — août 1870 — un rapport avait été demandé à un spécialiste prussien sur la richesse et l'exploitation des régions entre Rhin et Meuse, et seuls des perfectionnements techniques impossibles à prévoir alors nous ont permis de maintenir, dans la partie non cédée du bassin de Briey, notre indépendance de production métallurgique. En matière de chemins de fer, les Allemands surent arracher à la précipitation ou à l'ignorance de nos plénipotentiaires la cession des droits

qu'avait la Compagnie de l'Est sur des lignes, non pas même conquises, mais étrangères, situées sur le réseau Guillaume-Luxembourg, dans le Grand-Duché.

Et cela sans aucune compensation !

C'est ainsi que nous perdîmes tout contrôle stratégique et commercial sur le grand courant de transit international se dirigeant d'Angleterre, Hollande et Belgique vers la Suisse et l'Italie.

L'ultime conséquence de cette dernière erreur, à la fois diplomatique, économique et stratégique, nous l'avons subie l'été passé : le 1^{er} août, grâce à la présence sur le réseau luxembourgeois de chefs de gare, de machinistes, de cheminots boches, des trains blindés allemands suivis de convois de troupes et de munitions purent envahir, sans coup férir, le Grand-Duché neutre, trouvant les stations, les voies et les ouvrages d'art absolument intacts, et le personnel d'exploitation et de surveillance déjà à pied-d'œuvre.

Notre génération touche ainsi du doigt les graves conséquences, pour l'avenir d'une nation, de l'absence de spécialisation technique des plénipotentiaires chargés de sauvegarder ses intérêts. La complexité des questions économiques modernes transforme la diplomatie, comme le reste des choses.

Méditons pour demain la leçon du passé !

Ray. J. M. C.

La saison thermale et les réquisitions

N'en déplaise, il existe, malgré la guerre, des civils, âgés ou malades, des femmes souffrantes et des enfants rachitiques, pour lesquels une cure est, cette année, d'autant plus indispensable que l'an passé a vu la saison balnéaire atteinte en son plein milieu.

Il existe encore des étrangers qui viendraient volontiers, malgré la guerre, soigner leur foie ou leurs reins dans nos villes d'eaux et, apportant de l'argent en France, contribueraient ainsi à la reprise des affaires, objet des légitimes soucis du gouvernement.

Il existe également des hôteliers qui n'ont pas encore touché un sou d'à-compte pour leurs établissements arrêtés en pleine saison par les réquisitions, alors que les autres industriels et les particuliers ont été payés.

IL EXISTE AUSSI UN SERVICE DE SANTÉ.

INFORMATIONS

Contre l'exploitation des ouvrières.

Un récent débat à la Chambre a montré comment de peu scrupuleux intermédiaires abusent de l'isolement et de la misère des ouvrières à domicile pour leur payer des salaires de famine. La question, qui touche de près, non seulement de nombreuses industries, mais encore et avant tout la dignité morale et sociale du pays, mérite une étude approfondie. Espérons que la guerre donnera à nos législateurs le loisir et le désir d'en trouver l'équitable solution.

Les industries textiles et la guerre.

Au cours d'une importante réunion qui vient d'être tenue, l'Union des Syndicats patronaux des industries textiles de France a émis un vœu longuement motivé et visant tout spécialement les réquisitions auxquelles procèdent les Allemands dans les régions actuellement envahies. Dans un ordre d'idées autre que la réparation des dommages causés par la guerre, il est demandé au gouvernement de prendre en temps voulu toutes les dispositions nécessaires pour faire rembourser aux industriels et commerçants le montant des produits bruts ou manufacturés qui leur auront été enlevés et pour faire restituer à l'industrie française, en nature ou en argent, l'outillage détruit et celui qui aurait été transporté en Allemagne. Ce vœu demande aussi la désignation d'une commission officielle dite « de restitution », comprenant des compétences désignées par les grands groupements professionnels représentant chacune de nos activités nationales, afin de procéder en Allemagne aux réquisitions de matières premières et de machines, en compensation des déprédations commises en France.

Enfin, il a été émis un vœu tendant à ce qu'un titre permettant l'obtention d'un nouveau crédit commercial soit délivré aux ayants-droit pour aboutir à l'organisation d'un système d'« avances » ou de « warrants » sur le montant des réquisitions allemandes dont l'Etat français se porterait naturellement caution. Ce système permettrait aux industriels, victimes de l'invasion ennemie, de réaliser immédiatement ces réquisitions et de se procurer ainsi les fonds nécessaires à une prompte remise en marche de leurs établissements.

L'Union Textile a discuté à nouveau la question de l'alcoolisme et a souhaité que le gouvernement puisse prochainement, le moment étant opportun, prendre à ce sujet des mesures énergiques et d'un caractère définitif, c'est-à-dire ne visant pas seulement la durée de la guerre, afin de faire disparaître pour toujours ce qui constitue un véritable péril pour l'avenir de toutes nos activités nationales. Ces mesures apporteraient, avec une productivité beaucoup plus grande de la main-d'œuvre, une amélioration considérable de la vie familiale ouvrière en augmentant la partie des salaires appliquée aux besoins du foyer.

La fermeture de la Bourse des valeurs

M. le Préfet de police vient de prendre, en conformité des instructions de M. le ministre des Finances, une ordonnance prescrivant la fermeture de la Bourse des valeurs le samedi, du 1^{er} juin au 30 septembre 1915.

LECONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Rue de Rivoli, 53, Paris.

La viande chère

Grâce à la guerre, entrera dans nos mœurs l'usage économique des viandes frigorifiées, employées ailleurs depuis des années avec d'excellents résultats.

La question de la protection de notre cheptel national préoccupe, au plus haut point, à l'heure actuelle, tous ceux qui s'intéressent aux choses agricoles, et l'Académie nationale d'agriculture, d'une part, le Parlement, de l'autre, ont recherché, ces jours derniers, les moyens propres à améliorer une situation qui pourrait devenir inquiétante.

Au cours de la discussion d'un projet de loi, tendant, pour remédier à cet état de choses, à l'acquisition à l'étranger de viandes frigorifiées, M. Adrien Dariae, député de l'Orne, rapporteur du budget de l'Agriculture, a fait, au nom de la commission, les déclarations suivantes qui mettent en lumière les quantités impressionnantes consommées et dénoncent les causes de la crise, en même temps qu'elles en proposent la solution :

La consommation annuelle de la viande en gros bétail s'est accrue très sensiblement du fait de la guerre. Cette augmentation a atteint 400.000 tonnes, soit environ 1.200.000 têtes de bovidés. Notre cheptel, déjà sérieusement réduit par les prélèvements de l'intendance militaire, ne peut faire face à ces excédents de consommation. Le ministre de la Guerre possède actuellement des contrats pour une quantité totale de 240.000 tonnes livrables d'ici fin février. Cette quantité est insuffisante au regard du déficit constaté. Or, il est fait des offres à la Guerre pour 420.000 tonnes par an de viandes frigorifiées à l'étranger et aux colonies. Mais les Compagnies de navigation françaises ne consentent à s'engager que si les marchés à conclure ont une durée de cinq ans. L'administration de la Guerre consent à conclure ces marchés sous condition qu'elle pourra rétrocéder pour l'alimentation civile toute la quantité de viande qui ne sera pas employée pour la nourriture des troupes.

Pour protéger notre troupeau, pour éviter de le voir réduire dans de telles proportions que, pendant de longues années, il ne se puisse reconstruire, nous n'avons qu'à user du procédé dont use l'Angleterre, dont l'importation en viandes frigorifiées est passée de 400 moutons d'Australie, en 1880, à 7.462.348 tonnes en 1913, dernière année normale, représentant une valeur totale de près de 695 millions de francs.

Mais le transport des viandes frigorifiées chez nous, exige des navires spécialement aménagés, d'un établissement assez coûteux, et nos armateurs hésitent à engager les dépenses nécessaires à ces installations, si le trafic d'importation ne doit être que temporaire. Aussi demandent-ils avec raison au gouvernement une garantie de durée.

Devrons-nous donc toujours, en France, nous heurter, chaque fois que nous aurons à prendre une mesure utile, aux néfastes conséquences du régime de protectionnisme outrancier qui a caractérisé notre politique économique ?

Déjà nous avons négligé depuis de longues années l'invention française des transports frigorifiques (dont la première application a été faite au port de Rouen, en 1876, par le vapeur *Frigorifique*, qui transporta à Buenos-Aires toute une cargaison de quartiers de bœufs, de moutons et de porcs, arrivés à destination en parfait état de conservation après 105 jours de traversée), alors que nos voisins, plus pratiques, s'en servaient pour apporter un appoint considérable à leur consommation, offrir à leur élevage colonial d'importants débouchés, et sauvegarder leur cheptel.

Il est incontestable que d'ici de longues années, nous ne pourrions rétablir l'équilibre détruit par la crise actuelle, et par conséquent, pendant ce même laps de temps, nous devrions faire appel à l'importation.

Que nos armateurs se décident donc à entreprendre le trafic des viandes frigorifiées; pour eux comme pour le pays, il y aura profit à la création de cette branche nouvelle d'activité.

Quant au consommateur, qui déjà s'inquiète du moyen de reconnaître les diverses catégories de viande qui lui seront offertes, nous envisagerons, dans une prochaine étude, les mesures à prendre pour lui donner toutes garanties.

René Castelneaux.

Faites tenir, contrôler
votre Comptabilité par les
Établ^{ts} Jamet-Buffereau
PARIS, 93, R. Rivoli — NANCY, 20, F^o St-Jean.

La répercussion de l'action italienne

François-Joseph proteste, Burian démissionne

GENÈVE, 24 mai. — Le ministre des Affaires étrangères commun d'Autriche-Hongrie, baron Burian, a démissionné à la suite d'un conseil de la couronne auquel assistait le comte Tisza, président du Conseil de Hongrie, expressément appelé à Budapest.

Le fait que le résultat de ce Conseil fut la démission de M. Burian et non celle du comte Tisza,



BARON BURIAN



COMTE TISZA

démontre que la position de ce dernier est toujours très solide et que ses idées intransigeantes, tant à l'égard de la Serbie que de l'Italie, ont la prédominance.

On croit possible que la succession du baron Burian soit réservée au comte Tisza lui-même, qui dans ce cas devrait résigner ses fonctions de président du ministère hongrois.

Un manifeste de François-Joseph

AMSTERDAM. — La *Wiener Zeitung* publie la lettre autographe suivante de l'empereur François-Joseph :

Mon cher comte Stuergh, je vous prie de publier le manifeste ci-joint adressé à mes peuples :

« Vienne, le 23 mai. François-Joseph. — A mes peuples :

« Le roi d'Italie a déclaré la guerre contre moi. Une perfidie dont l'histoire ne connaît pas d'exemple a été commise par le royaume d'Italie, contre ses deux alliés, après une alliance de plus de trente années, pendant laquelle le royaume a pu augmenter ses possessions territoriales et se développer dans des conditions florissantes telles qu'on ne pouvait l'imaginer. L'Italie nous a abandonnés à l'heure du danger et est allée, drapeau déployé, dans le camp de nos ennemis.

« Nous n'avons pas menacé son autorité, nous n'avons pas attaqué son honneur non plus que ses intérêts, nous avons toujours répondu loyalement aux devoirs de notre alliance, nous lui avons donné notre protection lorsqu'elle est entrée en campagne; nous avons fait plus: lorsque l'Italie dirigea des regards avides par-dessus notre frontière, nous étions, pour maintenir l'alliance et la paix, résolus à faire de grands et pénibles sacrifices qui pénétraient du plus vif chagrin notre cœur fraternel. Mais l'avidité de l'Italie, qui croyait devoir profiter du moment, ne pouvait être satisfaite.

« Le sort doit être accompli. Mes armées ont résisté victorieusement contre de puissants ennemis, dans le Nord pendant un conflit gigantesque de dix mois, dans la plus loyale camaraderie d'armes avec l'armée de mon illustre allié. Notre nouvel ennemi perfide dans le Sud n'est pas pour nous un ennemi nouveau. Les grands souvenirs de Nevara, Mortara, Custozza, Lissa, qui sont la fierté de ma jeunesse, l'esprit de Radetzky, de l'archiduc Albrecht, de Tegetthod, qui continue à vivre dans mes armées de terre et de mer, sont pour moi la garantie que nous défendrons aussi avec succès contre le Sud les frontières de la monarchie. Je salue mes troupes qui ont donné les preuves de leur vaillance victorieuse. Je compte sur elles et sur leurs chefs. Je compte sur mes peuples, sur leur esprit de sacrifice sans pareil, pour quoi je leur dois mes remerciements les plus profonds.

« Je prie le Tout-Puissant de bénir nos drapeaux et de prendre sous sa gracieuse protection notre juste cause. »

Les manifestations à Paris

L'entrée en campagne de l'Italie, coïncidant avec les fêtes de la Pentecôte, a donné lieu à de vibrantes manifestations qui nous ont reportés dix mois en arrière, aux journées inoubliables des 2, 3 et 4 août.

Dans l'après-midi, les membres de la colonie italienne ont parcouru, entassés dans des taxis sur lesquels flottaient des drapeaux italiens et français mêlant leurs couleurs, les boulevards et les avenues de la capitale, salués au passage par les braves et les acclamations de la foule.

Par les Champs-Élysées, ils sont allés saluer, à l'Arc de Triomphe, la magnifique Victoire, de Rude, au geste de laquelle les deux sœurs latines glaneront ensemble de nouveaux lauriers. Et c'est en chantant la *Marseillaise* qu'ils se sont séparés, en se donnant rendez-vous sur les champs de bataille d'où sortira demain une Europe nouvelle.

Malgré la chaleur, il y avait le soir salle comble dans les établissements voisins des boulevards.

Animation, gaieté, divers adieux pleins de promesses. On porte de chaleureux toasts à l'Italie, aux alliés, à la France.

L'« Asti spumante », ce champagne de nos frères latins, coule et déborde en écume, comme leur armée débordera demain les frontières de la péninsule.

Demain, meeting italien.

La commission exécutive du comité italien pour la guerre, qui a décidé de déposer une couronne au monument de Garibaldi et une autre au monument de Strasbourg, organise pour demain mercredi un grand meeting auquel elle invite tous les Italiens de Paris par le manifeste suivant, affiché dès hier sur les murs de la capitale :

Italiens !

L'Italie éprouva une si vive répugnance à suivre les Empires allemand et austro-hongrois dans leur violente et barbare agression contre des peuples civilisés, que, dès le début de la guerre, elle refusa énergiquement son concours et déclara sa neutralité.

Mais l'Italie ne pouvait rester davantage spectatrice indifférente devant la sauvagerie teutonne.

Et Rome, *Palma mater*, toujours fidèle à la gloire de son passé et à la grandeur de son histoire, entre aujourd'hui dans le conflit gigantesque, pour défendre, à côté de notre chère France et de ses Alliés, la civilisation latine.

Sanguis latinus non mentitur !

(Le sang latin ne ment pas !)

L'Italie suit enfin sa destinée naturelle en se plaçant à côté de la France, sa glorieuse sœur, et de l'héroïque Belgique, de la noble Angleterre, de la grande Russie, de la vaillante Serbie et de l'intépide Monténégro, au nom de l'Idéal, de la Liberté et de la Justice.

Ce n'est pas en vain que la jeunesse italienne, se souvenant de Magenta et de Solferino, a versé son sang sur le sol français en 1914 et 1915 dans les forêts de l'Argonne, comme en 1870 et 1871 sur les vertes collines de la Bourgogne ! Ce n'est pas en vain que le plus grand poète de France, Victor Hugo, a chanté la Sainte Italie ! Ce n'est pas en vain que dans l'écho de Quarto a résonné le cri fatidique *Francia e Italia !*

Italiens !

L'union sacrée des peuples civilisés est signée aujourd'hui, c'est un pacte inviolable ! Consacrons toute notre ardeur, notre élan, notre enthousiasme, pour défendre ensemble, et jusqu'au bout, le plus pur trésor de notre patrimoine, *l'âme latine*, menacée par la criminelle ruée des barbares germains.

En ce jour qui voit la réalisation des vœux les plus ardents de nos cœurs, battant à l'unisson avec ceux de tous nos frères italiens et de tous nos amis ; en ce jour d'émotion profonde et d'allégresse intense, réunissons-nous en une grandiose manifestation publique, pour donner libre essor à la force de nos sentiments. Nous devons exprimer toute notre joie de voir l'Italie, notre chère patrie, rangée à côté de ceux qui combattent avec une si héroïque ardeur pour le salut des principes essentiels de la civilisation : *Humanité, Droit et Justice*.

Italiens !

Nous tous qui sommes à Paris, hôtes de ce noble pays, trouvons-nous, demain mercredi, à 2 heures de l'après-midi, au Casino de Paris, rue de Clichy, au meeting organisé pour affirmer encore une fois, et sous la forme la plus solennelle, notre étroite solidarité avec ceux qui, depuis dix mois, se battent, ainsi que des Titans, pour l'honneur et les droits imprescriptibles de leur patrie, pour la liberté des peuples, ainsi que pour leur existence d'aujourd'hui et de demain.

Vive Trente et Trieste ! Vive l'Italie ! Vive la France ! Vivent les Alliés !

Le salut de la municipalité parisienne

M. Adrien Mithouard, président du Conseil municipal de Paris, vient d'adresser le télégramme suivant à la municipalité de Rome :

Prince Colonna, syndic de Rome, Capitole.

A l'heure grandiose où l'Italie se lève pour accomplir ses destinées et pour défendre avec les Alliés la liberté des peuples, je vous adresse, au nom de mes collègues du Conseil municipal, l'expression de notre amitié fraternelle. Nos cœurs battent avec les vôtres et Paris salue Rome.

Un jour de congé aux écoliers français

M. Albert Sarraut, ministre de l'Instruction publique, a adressé aux recteurs de toutes les Académies, le télégramme suivant :

Afin d'honorer l'heure mémorable où notre sœur l'Italie entre avec nous et nos alliés dans la lutte glorieuse pour la civilisation et le droit, j'accorde à toutes les écoles de nos trois ordres d'enseignement un jour de congé qui s'ajoutera à leur vacances présentes.

Je désire que tous nos élèves, empressés avec vous à pavoiser des nobles couleurs italiennes les foyers de notre commune culture célèbrent dans la joie le nouveau moment de l'histoire où nos frères latins reprennent le grand combat contre les Barbares.

ALBERT SARRAUT.

La santé du roi de Grèce

ATHÈNES, 24 mai. — La nuit de samedi à dimanche a été relativement calme pour le roi Constantin.

Depuis samedi soir la température a commencé à baisser, et dimanche matin à 8 heures, elle n'était plus que de 38°1 avec 106 pulsations. La respiration était de 28. Les épanchements ont aussi sensiblement diminué.

Dimanche, à 6 heures du soir, l'amélioration qui s'était manifestée dans l'état de santé du roi se maintenait. La température avait continué à descendre et n'était plus que de 37°2.

Dimanche, à 9 heures, du soir, bien que la température se fût élevée à 37°7, l'état général du roi continuait à s'améliorer, de l'avis des médecins qui le soignent.

D'autre part, le prince Georges de Grèce a télégraphié au gouvernement grec qu'il revenait immédiatement de Paris, amenant avec lui deux spécialistes français.

Des prières publiques sont dites dans toutes les églises du royaume sur l'initiative des chefs de l'armée et des principales institutions nationales.

Les "pigeons" noirs

Le beau temps avait attiré hier les Parisiens dans la banlieue, où, tandis qu'après un déjeuner sur l'herbe ils devaient joyeusement de l'entrée en campagne de l'Italie, un taube est venu leur rendre visite.

Vers 2 heures de l'après-midi, ce sinistre oiseau aux ailes courbes est enfin apparu dans le ciel serein de la région du nord de Paris; il pensait pouvoir profiter de ce beau lundi de Pentecôte pour faire un carnage de femmes et d'enfants, et endeuiller d'un nouveau crime ce jour de fête. Mais les bombes qu'il a jetées avant d'être chassé par nos avions sont toutes tombées dans les champs, où elles n'ont fait ni victimes, ni dégâts.

Encore une fois, c'est un coup manqué. Les « pigeons » noirs ne font pas peur même aux moineaux.

Une poursuite

COMPIÈGNE, 24 mai. — Ce matin, vers 6 heures, un taube est venu, par Lassigny, jusqu'à Rezonville-Matz et Coudun.

Pris en chasse par un de nos avions, le taube a pu s'échapper dans la direction de Noyon.

L'exploit d'un sous-marin anglais dans la mer de Marmara

LONDRES. — L'Amirauté annonce qu'elle a reçu le rapport détaillé des récentes opérations du sous-marin *E-11*.

En gagnant la mer de Marmara, il coula la canonnière *Beiktis-Atvet*.

Dans la mer même de Marmara, il coula le 29 avril un transport, le 3 mai une canonnière, le 10 mai un très grand transport plein de troupes, le 13 mai enfin, il obligea un petit vapeur à s'échouer.

Il accomplit son voyage de retour le 18 mai.

L'amiral commandant aux Dardanelles s'exprime ainsi à son sujet :

« Il n'est pas possible de rendre pleine justice à ce grand exploit : l'appréciation du roi George et les récompenses décernées par lui pour ce service ont donné à toute la flotte complète satisfaction. »

L'incendie de Notre-Dame de Couture au Mans

LE MANS, 23 mai. — Ce soir, à 7 heures, un violent incendie a éclaté dans la toiture du clocher gauche de l'église de Notre-Dame de la Couture, datant en partie des douzième et treizième siècles.

Les pompiers ont dû se borner à faire la part du feu et à préserver l'intérieur de l'église.

Les dégâts sont très importants.

CE N'EST PAS
avec l'étui qu'on se rase
mais avec le savon :

GIBBS

SAVON pour la BARBE

*Le seul qui ne sacrifie pas
La qualité à la présentation*

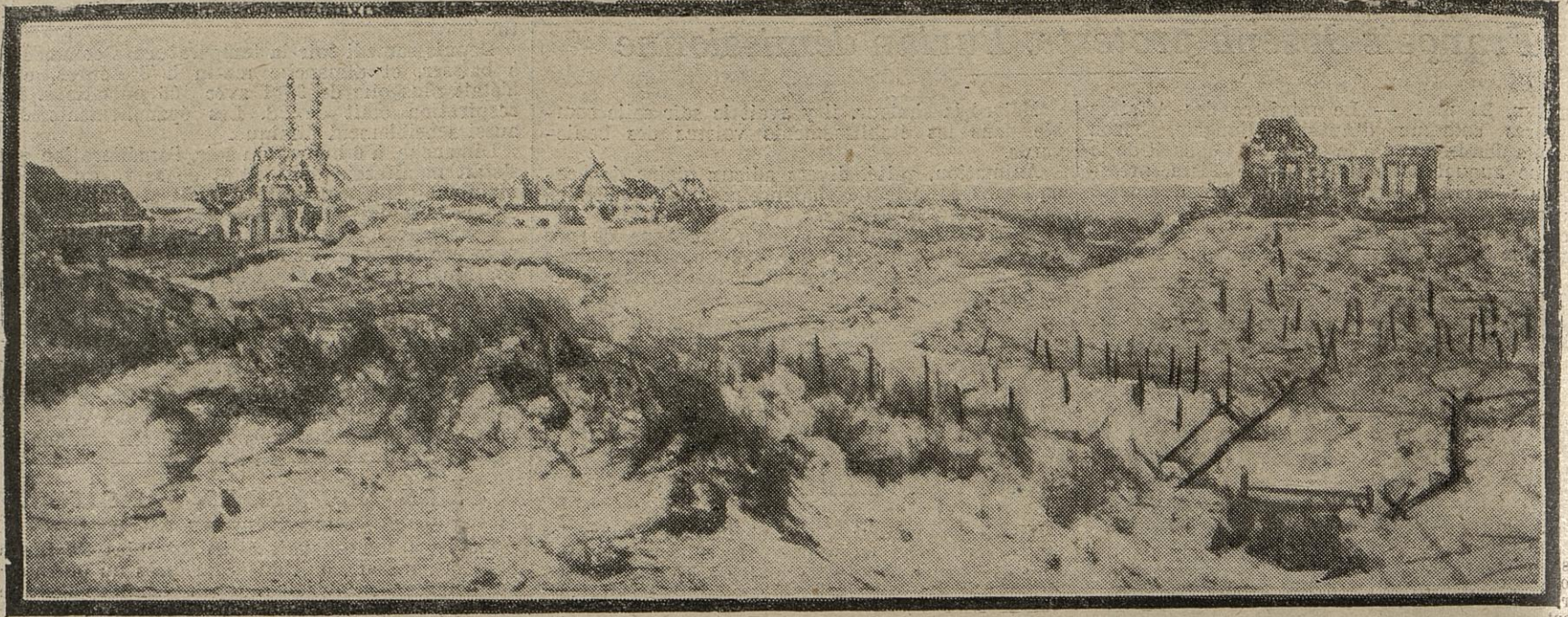
" MOUSSE ONCTUEUSE SANS RIVALE "

DURÉ 6 MOIS

*D. et W. GIBBS de Londres, maison fondée
en 1712, est la seule au monde dont la fabri-
cation se soit poursuivie de père en fils depuis
plus de deux siècles.*

Echantillons contre 0.50 cent., 7 et 9, rue La Boétie, Paris.

Ce qui reste du phare de Nieuport



La guerre dans les dunes ne fut pas la moins furieuse depuis des mois. Sur ce point du rivage belge, où la pauvreté du sol n'excluait pourtant pas un certain pittoresque fruste dont le charme était indéniable, les Allemands ont tout détruit, et les villas et le phare de Nieuport. La dune elle-même n'a pu niveler sous ses sables mobiles ce qui survit de ces combats forcenés. La désolation règne sur cette plage où, devant la mer, s'arrêta la fureur teutonne.

NOUVELLES DU FRONT (Officiel)

La conquête du massif de Lorette (19-22 mai)

(SUITE DE LA PAGE 5.)

Le 15, nous tentons une attaque qui n'aboutit pas. Ce jour-là et le suivant nous creusons tant bien que mal des boyaux sur le plateau. A chaque mètre nous déterrons les cadavres des combats antérieurs, et l'ennemi toujours tire sur nous d'Angres et de Liévin. La nuit même, grâce à ses fusées, il gêne nos travailleurs qui n'en continuent pas moins à creuser avec une héroïque ténacité.

Au centre et à gauche, il s'agit surtout de consolider notre liaison entre nos positions du plateau et celles que nous avons conquises plus ou nord, à l'est du chemin de terre. Nous y parvenons le 17, le 18, le 19 et le 20.

Pendant ces quatre journées, comme pendant les précédentes, l'ennemi tente souvent de petites contre-attaques qui, toutes, sont repoussées. Nous réussissons, sous le feu, à réaliser méthodiquement la relève de nos unités. Nous ne craignons plus rien. Mais la Blanche-Voie nous manque toujours, et nos hommes, comme leurs chefs, sont résolus à en finir.

Nous en finirons le 21. Le 21, dans l'après-midi, nous attaquons les tranchées de la Blanche-Voie de trois côtés à la fois, par le nord, l'ouest et le sud.

Notre attaque de l'ouest, partie de l'éperon des Arabes, n'attend pas la fin du tir de l'artillerie, bondit en avant, signale par un fanion sa progression aux artilleurs et enlève en quelques instants les tranchées qui lui font face.

L'attaque partie du nord s'engage résolument dans le boyau central des Allemands, qui, serrés de près de tous côtés, jettent leurs armes et courent à toute vitesse jusqu'à notre tranchée de départ, en levant les mains et en se cachant pour échapper au tir de leur artillerie. La troisième attaque part d'Ablain, prend d'assaut les maisons à l'ouest de l'église et coupe ainsi les communications de la Blanche-Voie avec Souchez.

Nos trois attaques se rejoignent alors. Nous avons près de trois cents prisonniers et un canon est entre nos mains. Nous achevons dans la soirée le nettoyage des boyaux.

Le 22, à 3 heures du matin, les Allemands tentent un dernier effort. Ils contre-attaquent en partant des quelques maisons d'Ablain qu'ils tiennent encore. Ils sont repoussés.

L'affaire est réglée. Tout le massif de Lorette est à nous.

Les résultats.

La bataille sanglante et acharnée qui, en treize jours, nous a rendus maîtres de cette forte position, constitue pour nos troupes une magnifique victoire.

On a vu le prix que l'ennemi attachait à la montagne de Lorette, les efforts qu'il a multipliés pour la conserver et pour la reprendre, la puissance des organisations défensives qu'il y avait accumulées, les ressources naturelles que lui assurait la configuration du sol.

Au cours de ces combats, nous avons tué, sur le plateau et sur ses contreforts, plus de trois mille Allemands, dont les cadavres ont été comptés. Nous avons fait un millier de prisonniers. Quant au matériel, celui qui est actuellement entre nos mains ne représente qu'une médiocre partie de nos prises, car chaque jour, en creusant le sol, nous retrouvons en quantité des mitrailleuses, des lance-bombes et des fusils enfouis dans les boyaux comblés et dans les abris effondrés.

L'épreuve héroïque qu'a subie notre infanterie nous a coûté des pertes élevées. Nos troupes ont néanmoins triomphé grâce à leur admirable vaillance, grâce aussi

à l'étroite solidarité dont ont fait preuve, au cours d'une lutte souvent confuse et qui mélangeait les unités, tous les corps engagés. Chasseurs et fantassins ont rivalisé d'ardeur, et la liaison cordiale des efforts a assuré la victoire commune, sous le commandement de chefs dont un très grand nombre ont payé de leur vie notre succès.

En enlevant le massif de Lorette, nous avons atteint un des principaux objectifs visés par notre action au nord d'Arras et infligé à l'ennemi un échec qui retentira profondément parmi ses troupes.

Les Allemands se croyaient inexpugnables et ils avaient le droit de le croire. En vain, ils ont relevé deux fois par des troupes fraîches celles qui tenaient la position. Ils en ont été chassés.

Notre supériorité tactique s'est ainsi affirmée avec éclat. Les troupes, qui savent porter à un si haut point le courage physique et la grandeur morale, peuvent prétendre à tous les succès. Elles le savent. Leur confiance est plus ardente que jamais et leur récent effort a confirmé, avec leur volonté d'emporter la victoire finale, leur certitude de l'obtenir.

Nouvelles brèves

Le retour du général d'Amade. — Le général d'Amade, revenant des Dardanelles, a quitté Toulon, se rendant à Paris. Il a été salué à la gare par les autorités maritimes et militaires.

Une exécution militaire. — Le soldat Désiré Mercier, du 5^e territorial d'infanterie, qui avait été condamné à la peine de mort le 1^{er} avril par le conseil de guerre de la 1^{re} région pour avoir tué à Wimereux le caporal Deschodt, a été fusillé à la butte du tir de Ninglas. Après les constatations légales le corps du condamné a été transporté au cimetière de Capécure, à Boulogne-sur-Mer.

Le bombardement d'Arras. — Les Allemands continuent à bombarder la ville. Le bombardement a recommencé le 20, dans la matinée.

M. Loth, commissaire à la gare, qui avait été blessé le 18, rue Saint-Nicolas, est mort à la suite de ses blessures.

Militaire tué par un camion. — Un militaire qui traversait la route de Rouellecourt à Ligny-Saint-Flochel a été tamponné par un camion et tué sur le coup.

Le bilan de la catastrophe de Carlisle. — La direction de la Caledonian Railway annonce que le bilan de la catastrophe de Carlisle est de 158 morts et 194 blessés.

Les Allemands reconstruisent l'aérodrome de Ghisteltes. — Les Allemands ont commencé à reconstruire l'aérodrome de Ghisteltes que les aviateurs alliés avaient considérablement endommagé.

Une grève de mineurs en Espagne. — Les mineurs de toute la région des Asturies ont décidé de faire la grève générale à partir du 1^{er} juin. Cette grève entraînera l'interruption du travail dans la plupart des industries espagnoles, qui manqueront des matières premières indispensables.

On lit "Excelsior" sur le front

Grâce à la collaboration de nos abonnés, nous avons organisé un service régulier d'envois hebdomadaires d'Excelsior à nos soldats du front. Nos braves combattants peuvent ainsi jouir d'un peu de distraction et trouver moins longues tant de pénibles journées.

Jusqu'au 30 juin, tout abonné d'Excelsior, renouvelant pour un an sa souscription, aura droit à l'envoi gracieux, pendant trois mois, de nos collections hebdomadaires à un combattant du front.

La régularité de ces envois est assurée; il suffit de nous faire parvenir, avec le montant de l'abonnement, l'adresse très complète et très exacte du bénéficiaire.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. la duchesse de Vendôme a décidé de rester avec sa famille au château de Saint-Michel, à Nice, pendant une partie de l'été. (New York Herald.)

INFORMATIONS

— Mme Pachitch, femme du président du Conseil de Serbie, après un séjour en Italie, vient d'arriver, avec ses filles, à Paris, où elle compte passer un certain temps auprès de son fils.

— On lit dans l'Echo de Paris : Mme Gille, d'Armentières, vient d'apprendre que son fils, dont elle était sans nouvelles depuis le 15 août, est interné à Chemnitz. Dans le même camp, M. Leblanc, de Marboué, a retrouvé son gendre, dont il avait perdu la trace le 22 août, à Virton. Mme Evarard, de Liancourt, vient de recevoir une carte de son mari, lui annonçant son internement à Sennelager. Elle n'avait pas eu de ses nouvelles depuis le 19 août.

— L'adjudant aviateur Etienne Bunau-Varilla, qui vient d'être mis à l'ordre de l'armée, est le fils de M. Philippe Bunau-Varilla, qui combat lui-même sur le front comme commandant du génie; quant au fils du directeur du Matin, il est également sur le front, dans l'état-major du général Gérard.

— Une œuvre s'est constituée pour donner aux frères soldats un insigne permettant à ceux qui les cherchent de les reconnaître au premier abord. S. S. le pape Benoît XV a daigné faire parvenir à son directeur, par une lettre de S. E. le cardinal secrétaire d'Etat, ses félicitations pour cette heureuse pensée et la bénédiction apostolique.

NAISSANCES

— Mme Louis de Torcy a mis heureusement au monde, le 21 mai, une fille qui a reçu le prénom de Monique.
— Mme Edouard Hirsch, femme du lieutenant d'artillerie d'Afrique, a donné le jour à un fils qui a été appelé Jean.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

Du maréchal des logis Jacques Martin Le Roy, décédé à Saumur, à l'âge de trente-neuf ans. Il était le fils de M. Martin Le Roy et de Mme, née Lebaudy, et le neveu de MM. Paul et Pierre Lebaudy;

Du comte Alain Dedon de Pierrefeu, qui a succombé samedi dans un accident d'automobile, en venant de Rennes à Dinard;

De M. Pierre Martin, l'inventeur du procédé de fabrication de l'acier qui porte son nom, décédé à Fourchambault (Nièvre), âgé de quatre-vingt-onze ans;

Du général de division de réserve Bourjat, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans, à Rives (Isère). Le défunt avait fait sa carrière dans l'artillerie;

De l'abbé Ménard, vicaire à la paroisse Saint-Thomas-d'Aquin, décédé dans sa soixante-dixième année;

De Mme Le Quen d'Entreuse, née Fournier de Pellan belle-mère du commandant de Champavin, du 20^e chasseurs;

De M. Albert du Lyon de Rochefort, artiste peintre, décédé à l'âge de vingt-quatre ans, chez son père, 85, rue de Dunkerque;

De M. Gabriel Sepulchre, ingénieur civil des mines, fils de M. Victor Sepulchre, maître de forges, gendre de M. Le Marois, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de cassation, décédé à Maxville;

De Mme Bridault, décédée dans sa quatre-vingt-sixième année, à Argenteuil;

De M. Haas, ministre plénipotentiaire en retraite, officier de la Légion d'honneur;

De Mme Y. Karpels, décédée en son domicile, 40, rue de Trévis.

Morts au champ d'honneur

Le commandant breveté Henri Malézieux, du 1^{er} d'infanterie, tué d'une balle au cœur le 14 mai, dans une tranchée, près du bois Le Prêtre. Attaché au début de la campagne à l'état-major d'une armée, il y avait rendu les plus grands services qui lui aient valu la croix de la Légion d'honneur.

Le capitaine Jacques de Guioye, du 1^{er} d'infanterie, est tombé glorieusement à la tête de ses hommes aux combats de Carancy, à l'âge de trente-sept ans. Il avait épousé Mlle de Pedro Baro. Il était le frère de M. Bertrand de Guioye, capitaine au 2^e cuirassiers, et de M. Robert de Guioye, lieutenant de vaisseau.

Le lieutenant d'artillerie Lebon, ancien sous-préfet de Toul et de Clermont (Oise), tombé glorieusement, à l'âge de trente-six ans,

TRIBUNAUX

Un trio d'escrocs. — Devant le tribunal correctionnel de Nancy vient de comparaître un trio d'escrocs composé d'une cartomancienne, Elisa Richert, quarante-sept ans; veuve Mouchon, dite « Mme Elisabeth »; d'un lutteur, Jules Cochard, quarante-huit ans, connu sous le nom de « Julius », et d'une dame Jaillon, trente-cinq ans, épouse d'un autre lutteur.

Sommambule et cartomancienne, Mme Elisabeth avait, grâce à de savantes manœuvres dans lesquelles ses compères l'aidaient, habilement soutiré notamment 2.500 francs — à peu près toutes ses économies — à une cuisinière, et une somme égale à une rentière, agréable veuve, désireuse de se remarier.

L'indélicate « voyante » a été condamnée à deux ans de prison et 500 francs d'amende; Julius, comme metteur en scène, a récolté quinze mois et 500 francs, tandis que la femme Jaillon s'en traitait avec un an et 1.000 francs. Encore, le tribunal a-t-il accordé à cette comparse le bénéfice de la loi de sursis.

Guerre à l'alcool

Le Conseil national des Femmes françaises nous adresse les vœux suivants, émis par sa section d'hygiène, et que nous nous faisons un plaisir d'insérer :

Considérant que, pour lutter efficacement contre l'alcoolisme, il faut agir énergiquement et sans autre préoccupation que la santé physique et morale du pays.

Considérant que les événements actuels nécessitent, pour la sauvegarde de la santé publique, un effort exceptionnel;

Considérant que les mesures les plus sévères contre la vente et la fabrication de l'alcool ont été prises à l'étranger, et notamment dans les pays alliés, depuis le début des hostilités;

Considérant que nos grands chefs militaires ont donné eux-mêmes l'exemple à la nation en supprimant l'alcool de la zone des armées,

Le Conseil national des Femmes françaises émet le vœu de la suppression totale de la vente de l'alcool sur toute l'étendue du territoire.

Considérant qu'il importe de prévenir l'alcoolisme en évitant des tentations d'autant plus dangereuses qu'elles sembleraient plus faciles à dissimuler;

Considérant que certains établissements : épiceries, dépôts de charbons, crémeries, bureaux de tabac, etc., sont également débits de boissons et favorisent le vice en permettant aux femmes, et même aux enfants, de s'alcooliser clandestinement;

Qu'il s'agit le plus souvent de véritables débits de boissons s'étant adjoint un autre commerce pour s'attirer une clientèle hésitante,

Le Conseil national des Femmes françaises émet le vœu : que, sans exception, la vente de l'alcool, à consommer sur place ou à emporter, soit interdite aux épiceries, marchands de charbon, logeurs, débitants de tabac et autres commerçants.

M. Mirman à Pont-à-Mousson

NANCY. — En raison des dangers que font courir aux enfants les bombardements presque quotidiens de Pont-à-Mousson, M. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, vient de se rendre dans cette ville pour inviter le maire à envoyer tous les garçonnets et toutes les fillettes à Nancy, où ils recevront l'accueil le plus affectueux.

Le préfet a ensuite visité l'ambulance américaine, installée récemment à Pont-à-Mousson, et qui rend tant de services à nos blessés du bois Le Prêtre et de la Woëvre. Cette ambulance compte un certain nombre d'étudiants de l'Université d'Harvard.

Le préfet s'est enfin rendu à Mailières, petite commune voisine, porter ses condoléances au maire, M. Songeur, dont la femme a été tuée, samedi, par un éclat d'obus. (Information.)

Aux Italiens de Paris

Le consul général d'Italie à Paris informe les sujets italiens demeurant à Paris et dans les départements de sa juridiction (Seine, Seine-et-Oise, Seine-et-Marne, Oise, Eure-et-Loir, Nord, Pas-de-Calais, Somme, Aisne, Loiret, Indre-et-Loire, Loir-et-Cher, Sarthe, Yonne) que la mobilisation générale est décrétée.

En conséquence, les militaires italiens doivent se présenter au plus tôt au consulat, afin d'être envoyés en Italie.

En cette occasion, il a été accordé une amnistie complète à tous les insoumis, omis et déserteurs.

Le Petit Salon de 1915

Le 29 mai aura lieu le vernissage du Petit Salon de 1915 (12, rue La-Boétie). L'Exposition restera ouverte jusqu'au 30 juin, de 1 heure à 5 heures.

Le Petit Salon comprend une section poétique et musicale avec causeries et auditions. Les auteurs et les artistes désirant y participer sont priés d'en aviser le secrétaire général.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Aujourd'hui mardi 25 mai, en soirée (abonnement), à 7 h. 3/4 précises, *l'Ami Fritz, les Flançailles de l'Ami Fritz*; jeudi 27 mai, matinée à 1 h. 1/2 (billets roses, abonnement), *le Naufrage ou les Héritiers, la Bonne Mère, Discours de Danton et de Vergniaud, Valmy*; en soirée, à 8 h. 1/4, *Colette Baudoche*; samedi 29 mai, en soirée, à 8 heures très précises, *le Passant et le genre de monsieur Poirier*; dimanche 30 mai, matinée à 1 h. 1/2, *Andromaque, Tartufe*; en soirée, à 8 heures, *il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée, Colette Baudoche*.

Au Palais-Royal. — Le Palais-Royal donne ce soir mardi, à 8 h. 1/4, la triomphale revue de Rip : « 1915 », avec ses créateurs.

Art et bienfaisance. — Ce soir, à 8 h. 1/2 très précises, deuxième concert Enesco au profit des Réfugiés, Evacués et Sinistrés du Département de Meurthe-et-Moselle, salle des Agriculteurs, 8, rue d'Athènes. Billets à 5 et 3 francs.

A Versailles. — Sous la présidence du général Perraud a eu lieu une grande matinée organisée par Mme et Mlle Gaby-Bru; fête en tous points réussie, offerte aux blessés des ambulances de Versailles. On a beaucoup applaudi, avec les organisatrices, Mmes Caristie-Martel, de la Comédie-Française, MM. Manuël Depienne, Gouin, Miles Mirand-Devos, Tranchant, etc.

SALLE GAVEAU. — Lundi 31 mai, à 5 heures, concert de musique française moderne au profit de l'Assistance aux Dépendants (72, avenue des Champs-Élysées), avec le concours de Mme Vallin-Pardo et de MM. Claude Debussy, Georges Enesco, Henri Fabert, Xavier Leroux et Ricardo Viñes. Places : de 1 à 6 francs.

L'Hymne de la Grande Italie. — Le compositeur italien Mario Costa, en attendant le poème qu'il a demandé à d'Annunzio pour l'hymne de la grande Italie, a composé une musique nouvelle sur la poésie de Giuffredo Mameli, *Fratelli d'Italia*. L'hymne dans cette version sera chanté prochainement à l'Opéra-Comique pour la première fois, avant même d'être connu en Italie.

A l'Université des « Annales », 51, rue Saint-Georges, Paris. — Demain mercredi 26 mai, à 2 h. 1/2, *l'Humour britannique*, conférence par M. Jean Richepin.

MARDI 25 MAI

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 19 h. 45, *Colette Baudoche*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 20 h. 30, *le Mariage de Mlle Beulemans*.

Châtelet. — Clôture annuelle.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — Grande matinée populaire. A 14 heures, *Bébé, les Yeux fermés*, avec la Blanca Galté-Lyrique. — Relâche.

Grand-Guignol. — A 20 h. 45, *Adèle, le Baiser dans la nuit, Deuil de chasse*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 21 h., *Enthoven, Revue*.

Palais-Royal. — A 20 h. 15, *revue de Rip*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Relâche; jeudi soir, *la Petite Fonctionnaire*, avec Albert Brasseur.

Renaissance. — A 20 h. 15, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Antoine. — A 20 h. 30, *Zonneslag et Cie*.

Théâtre Réjane. — A 21 heures, *la Guerre au Caucase*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — Clôture annuelle.

Vaudeville. — A 20 h. 30, *Louise*.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 heures, actualités variées; orch. symphonique.

Tivoli-Cinéma. — A 14 h. 30, matinée; à 20 h., soirée, *le Voleur*.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui, soirée à 8 h. 1/4. *Vues prises sur le front*.

Communiqués

Au cours de la dernière assemblée générale de l'Algérienne qu'il présidait, M. G. Pauliat, sénateur, a exposé devant un brillant et nombreux auditoire son projet de faire adopter par le Sénat le vœu que les indigènes algériens ayant combattu pour la France bénéficient, sur leur simple demande, de tous les droits et avantages du citoyen français. M. le sénateur Colin, prenant ensuite la parole, a rendu compte de son voyage à Alger, voyage très fructueux pour l'Ouvroir de l'Algérienne. Il a profité de la circonstance pour faire l'éloge de l'édilité algéroise, qui a su organiser plusieurs œuvres intéressantes.

CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Amélioration des relations entre Paris-Quai d'Orsay et la Côte Sud de Bretagne. — La Compagnie d'Orléans vient d'apporter une amélioration très sensible aux relations entre Paris et la Côte Sud de Bretagne. Son train express de nuit quittant le Quai d'Orsay à 20 heures et arrivant à Nantes à 3 h. 19 est continué sur Quimper par un nouveau train express suivant l'horaire ci-après : départ de Nantes 3 h. 33, arrivée à Redon 5 h. 7, Vannes 5 h. 57, Auray 6 h. 19, Lorient 6 h. 59, Quimper 7 h. 23, Rospenden 7 h. 49, Quimper 8 h. 8.

Cette mesure réduit de près de deux heures trente la durée du trajet, par train de nuit, de Paris à Lorient, et de plus de trois heures celle du parcours de Paris à Quimper.

Il est bon de rappeler que le train express de jour partant du Quai d'Orsay à 8 h. 20 effectue déjà le même trajet dans les mêmes conditions de rapidité.

Voitures directes des trois classes pour les trajets de jour et de nuit.

Services rapides entre Paris-Quai d'Orsay, Saint-Sébastien, Madrid et Lisbonne. — Il est bon de rappeler que la Compagnie d'Orléans assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Saint-Sébastien, Madrid et Lisbonne.

C'est ainsi que deux trains express quittant Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 40 et 21 h. 50 arrivent à Hendaye-Irun à 23 h. 05 et 12 h. 25, à Saint-Sébastien à 8 h. 59, 13 h. 19 et 15 h. 57, à Madrid à 21 h. 45 et 7 h. 03, à Lisbonne à 14 h. 35 et 1 h. 08.

Au retour, des express permettent de quitter Lisbonne à 21 h. 35 et 13 h. 55, Madrid à 21 h. 40 et 8 h. 45, Saint-Sébastien à 12 h. 17, 15 heures et 20 h. 28, Hendaye-Irun à 13 h. 15, 17 h. 05 et 6 h. 06, pour arriver à Paris-Quai d'Orsay à 6 h. 45, 7 h. 32 et 20 h. 05.

Voitures directes des trois classes de Paris à Hendaye-Irun et vice-versa, wagons-lits, wagons-restaurant.

Relations rapides entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Narbonne, Cerbère et Barcelone. — Au moment des déplacements de la saison d'été, la Compagnie d'Orléans croit devoir rappeler qu'elle assure très régulièrement les relations entre Paris-Quai d'Orsay, Toulouse, Narbonne, la frontière espagnole et Barcelone ou inversement.

Deux trains partant du Quai d'Orsay à 8 h. 40 (via Bordeaux) et 10 h. 30 arrivent à Toulouse à 92 h. 42 et 22 h. 26,

à Narbonne à 1 h. 11, à Cerbère à 3 h. 25, à Barcelone à 7 h. 53 ou 10 h. 35.

Deux autres trains quittant Paris à 19 h. 20 (avec voiture directe de 1^{re} classe de Paris-Quai d'Orsay à Port-Bou) et 21 h. 50 (ce dernier par Bordeaux), permettent d'arriver à Toulouse à 7 h. 31 et 12 h. 03, à Narbonne à 12 h. 32 et 15 h. 34, à Cerbère à 15 h. 22 et 20 h. 22 et à Port-Bou à 15 h. 30 et 20 h. 37.

Le retour s'effectue dans les mêmes conditions de rapidité, savoir :

Départ de Barcelone à 5 heures, 14 h. 23 et 18 h. 49, de Port-Bou à 11 h. 55, 21 h. 20 et 22 h. 22, de Cerbère à 12 h. 33 (avec voiture directe de 1^{re} classe de Cerbère à Paris-Quai d'Orsay, Wagon-restaurant à certains trains, tant en France qu'en Espagne) et 23 h. 05, de Narbonne à 14 h. 48 et 1 h. 30, de Toulouse à 20 h. 20 et 6 h. 45; arrivée à Paris-Quai d'Orsay à 8 h. 33 et 18 h. 32.

TUBERCULEUX ANEMIQUEUX - CONVALESCENTS
Voulez-Vous GROSSIR de 5 KILOS par mois
et GUERIR radicalement ? Ecr. : Abbé SEBIRE, Epghien (S.-O.).

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX DE CHAPOTEAUT. FORTIFIANT STIMULANT

Recommandé Spécialement aux
CONVALESCENTS, ANÉMIÉS, NEURASTHÉNIQUES, Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



PROSTATE ET MALADIES DES VOIES URINAIRES

En présence des cures radicales de plus en plus nombreuses obtenues de tous côtés par la nouvelle méthode découverte au Laboratoire Urologique, il serait puéril de mettre encore en doute sa puissante efficacité curative ainsi que son immense supériorité sur tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour pour la guérison des maladies persistantes et tenaces de la prostate, de la vessie et de l'urètre. La congestion hypertrophique de la prostate, même avec rétention ou autres complications graves, les inflammations, les congestions de la vessie provoquant des besoins plus ou moins fréquents, des urines troubles, des émissions plus ou moins difficiles et douloureuses, des brûlements, du catarrhe, des urines sanglantes, purulentes ou glaireuses, de la rétention ou de l'incontinence, sont guéries radicalement et définitivement. Les urétrites et les prostatites les plus anciennes, les sécrétions interminables, les filaments ayant résisté à tous les traitements actuels quels qu'ils soient, sont supprimés à tout jamais ainsi que tous les points ulcérés, enflammés, indurés ou rétrécis, sans qu'il persiste le moindre germe, la plus petite trace de maladie.

La nouvelle méthode urologique supprime toutes les interventions par le canal et les opérations chirurgicales. Elle est intégralement applicable par le malade seul, d'une manière extrêmement facile, absolument inoffensive, sans perte de temps. Rappelons qu'il suffit d'écrire avec détails au Laboratoire Urologique, 8, rue du Faubourg-Montmartre, Paris, pour recevoir gratuitement une consultation particulière claire et précise, et toutes indications utiles.

COMPAGNIE DU

CHEMIN DE FER MÉTROPOLITAIN DE PARIS

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 75.000.000 DE FRANCS
75, boulevard Haussmann, Paris.

MM. les actionnaires sont convoqués en assemblée générale ordinaire, le jeudi 17 juin 1915, à 3 heures salle des Ingénieurs civils, 19, rue Blanche, Paris.

ORDRE DU JOUR :

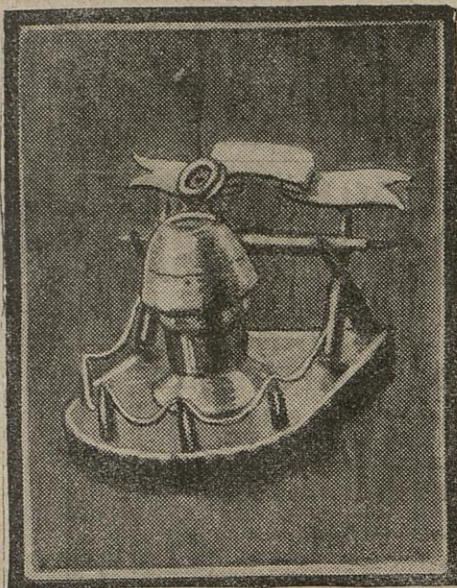
- Comptes de l'exercice 1914;
- Fixation du dividende;
- Nomination d'administrateurs;
- Nomination des commissaires;
- Autorisations en vertu de l'article 40 de la loi de 1867.

Pour assister à l'assemblée, il faut être propriétaire de vingt actions au moins et, si les titres sont au porteur, les avoir déposés, le 2 juin au plus tard, dans les caisses de l'un des établissements ci-après ou de leurs succursales et agences : Banque de Paris et des Pays-Bas; Comptoir national d'Escompte de Paris; Crédit industriel et commercial; Crédit Lyonnais; Société Générale et chez MM. Bénard et Jaristowsky, 19, rue Serbe, à Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19 rue Cadet, Paris. — Coumard.

Nos Echos Illustrés



LES ARTISANS DES TRANCHEES

Un encrier a été fabriqué exclusivement avec une fusée de 77, une ceinture d'obus de 115 et des cartouches, le tout... venant d'Allemagne et signé Paul Caron, artilleur français.



LE VIEUX COQ GAULOIS

Fort ancien, depuis des siècles peut-être, il tournait au sommet du clocher. Les Allemands l'ont descendu. Nous le remettrons en place, réparé de ses déchirures qui furent faites par des éclats d'obus et de shrapnells pendant un récent bombardement.



LES GAZIERES DE BERLIN

Nous avons déjà signalé qu'à Berlin, comme dans tout l'empire, les femmes ont remplacé les hommes en bien des professions. Voici aujourd'hui les « gazières berlinoises ».



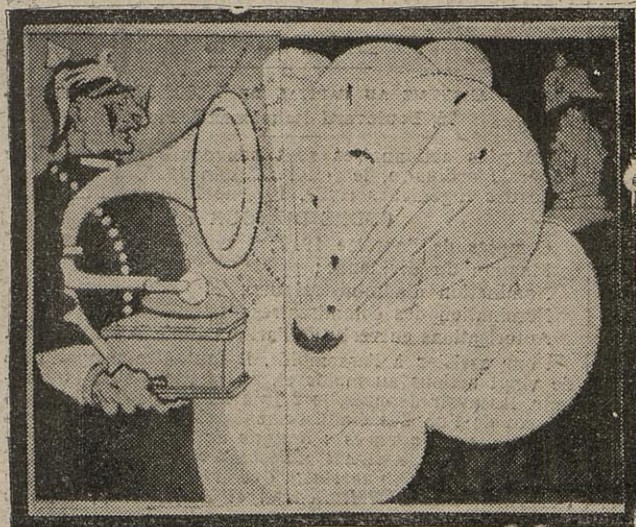
SOLDATS DU GENIE ALLEMANDS VERS LE FRONT

Des camions aménagés dans la double intention de transporter les hommes et le matériel du génie conduisent très rapidement les soldats-ouvriers allemands vers les points où ils ont à intervenir.



LEURS TRANCHEES D'HIVER

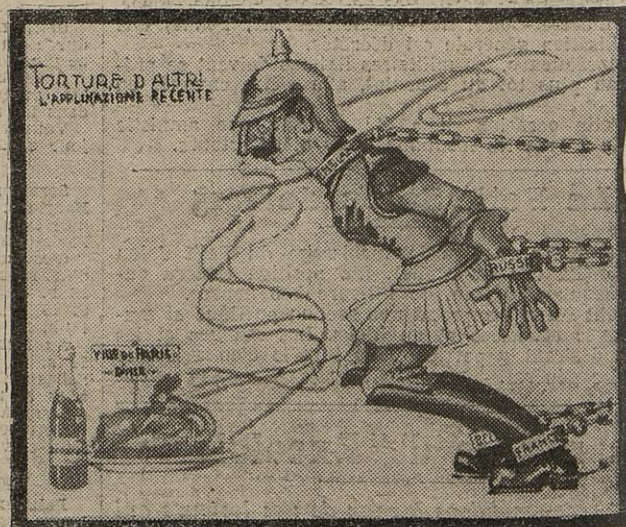
Experts en l'art de creuser des taupinières, les ennemis avaient aménagé sous le sol des logis que nous reprenons un à un. Certains étaient du plus parfait confortable, en dépit de la simplicité de leurs entrées.



QUI SEME LE VENT RECOLTE LA TEMPETE



FRANÇOIS-JOSEPH REVE
A LA FEE BALKANIQUE



TORTURE D'AUTRE TEMPS

Trois cartes postales italiennes.